

P 1926

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ

DES AMIS DU MUSEUM

NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

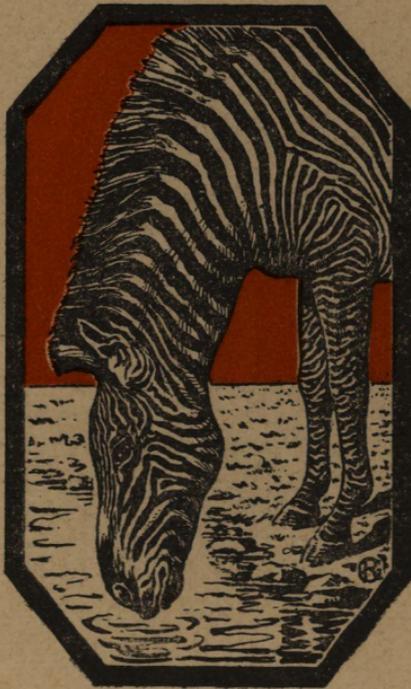
ET DU

# JARDIN DES PLANTES

---

NOUVELLE SÉRIE

NUMÉRO 13



SIÈGE SOCIAL: 57 RUE CUVIER, PARIS



# BULLETIN

de la

Société des Amis du Muséum  
National d'Histoire Naturelle

et du

## Jardin des Plantes



*NOUVELLE SÉRIE*

NUMÉRO 13

AVRIL 1935

SIÈGE SOCIAL : 57, RUE CUVIER, PARIS (V<sup>e</sup>).

Téléphone : Gobelins 77-42

Compte Chèques postaux : Paris 990-04

Édité par les soins de : Masson et C<sup>ie</sup>, Éditeurs, Paris.

Publication trimestrielle.

# BULLETIN D'ADHÉSION

En conformité des Statuts,

*Le sous-signé*

NOM \_\_\_\_\_

PRÉNOMS \_\_\_\_\_

QUALITÉ \_\_\_\_\_

DISTINCTIONS HONORIFIQUES \_\_\_\_\_

DOMICILIÉ A \_\_\_\_\_

*a l'honneur de solliciter son admission à la Société des Amis du Muséum en qualité :*

Junior <sup>(1)</sup>

OU DE

Membre Titulaire

OU DE

Membre Donateur

OU DE

Membre Bienfaiteur

(10 francs par an ou rachat de 50 francs versés en une fois)<sup>(2)</sup>.

(20 francs par an ou rachat de 300 francs versés en une fois).

(100 francs par an pendant six ans ou 500 fr. versés en une fois).

(1200 fr. par an pendant dix ans ou 10000 fr. versés en une fois).

DATE \_\_\_\_\_

SIGNATURE :

Présentations s'il y a lieu

M \_\_\_\_\_  
M \_\_\_\_\_

(1) Catégorie réservée aux Membres de moins de 15 ans ; indiquer la date de naissance.  
(2) Cette somme sera acquise pour le rachat de la cotisation de Membre à vie, si à 15 ans le Junior s'inscrit comme Membre à vie dans l'une des catégories ci-dessus.

Bulletin à envoyer au Secrétariat de la Société (Muséum d'Histoire Naturelle), 57, Rue Cuvier, Paris (V<sup>e</sup>), ou au Trésorier de la Société : M. Georges MASSON, Éditeur, 120, Bd Saint-Germain, Paris (VI<sup>e</sup>).

Effacer les mentions inutiles à l'indication du choix qui a été fait (Compte Chèques postaux : Paris 990-04).

Société des Amis du Muséum National  
d'Histoire Naturelle  
ET DU JARDIN DES PLANTES

FONDÉE EN 1907 ET RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE EN 1926

---

*Siège social et Secrétariat* : 57, Rue Cuvier. — PARIS (V<sup>e</sup>)  
Téléph. : Gobelins 77-42

---

*Son But* : Donner son appui moral et financier au Muséum, enrichir ses collections, ménageries, laboratoires, serres, jardins et bibliothèques et favoriser les travaux scientifiques et l'enseignement qui s'y rattachent.

*Avantages offerts aux Membres de la Société* :

Admission à demi-tarif dans les galeries et ménageries du Jardin des Plantes, ainsi qu'au Parc Zoologique du Bois de Vincennes et dans les annexes et dépendances du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Invitations aux Conférences et Expositions.  
Service gratuit du *Bulletin* trimestriel de la Société.  
Remise sur les acquisitions de publications et autres objets faites aux comptoirs de vente de la Société et de la « Société auxiliaire des Établissements d'Histoire Naturelle ».

*Avantages spéciaux offerts aux "Juniors"* :

Promenades-Conférences.  
Facilités particulières pour les promenades sur animaux au Parc Zoologique.

*Ses Moyens* : Les cotisations des Membres, les dons et subventions, le revenu des valeurs de fondation et des legs.

---

La carte de membre de la Société doit porter à l'heure actuelle le millésime 1935. Ce millésime a été collé sur la carte lors du versement de la cotisation au Secrétariat de la cotisation au Secrétariat de notre Société, ou était fixé au reçu présenté par la poste pour le recouvrement à domicile.

L'apposition de ce millésime 1935 est absolument indispensable pour permettre à chacun de nos membres de bénéficier de tous les avantages indiqués sur le bulletin de souscription.

Nous demandons donc à nos collègues de vérifier s'ils sont bien en règle et au cas où ils ne seraient pas, de bien vouloir envoyer sans retard leur cotisation pour 1935 à notre Trésorier M. Georges Masson, 120, Bd. Saint-Germain, ou de passer à notre Secrétariat, Grand Amphithéâtre du Muséum, 57, rue Cuvier. Nous les en remercions à l'avance.

---

Bulletin de la Société  
DES  
AMIS du MUSÉUM NATIONAL  
D'HISTOIRE NATURELLE  
ET DU  
JARDIN DES PLANTES

*Nouvelle Serie N° 13*

*Avril 1955*

---

SOMMAIRE

PAGES.

- 6 NOS MORTS.  
7-39 NOS CONFÉRENCES.  
40 LES JUNIORS.  
40-46 ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES AMIS DU MUSÉUM.  
47 MUSÉ D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO.  
51 TRICENTENAIRE DU MUSÉUM.  
52 PARC ZOOLOGIQUE DU BOIS DE VINCENNES.  
52 MÉNAGERIE.  
52 VIVARIUM.  
54 JARDIN ZOOLOGIQUE DE SFAX.  
57 PARC ZOOLOGIQUE D'ALGER.  
60 PARC D'ATAR.  
63 LISTE DES MEMBRES.
-

## NOS MORTS

Trois de nos grands amis viennent encore de disparaître au cours du trimestre dernier.

### LE COLONEL FERRANDI, M. PAUL CROISET ET LE D<sup>r</sup> RÉCAMIER

Le colonel Ferrandi s'était depuis longtemps intéressé au Muséum, lors des nombreux séjours qu'il fit dans nos colonies africaines, et, lorsqu'il entra au Conseil municipal de la ville de Paris, il déploya toute son activité pour défendre le grand Établissement scientifique, ainsi d'ailleurs que notre Société.

Homme très actif, nous perdons avec le colonel Ferrandi, un ami très dévoué.

M. Paul Croiset fut, au côté de M. Edmond Perrier, l'un des premiers animateurs de la Société des Amis du Muséum. Il suivit depuis sa fondation, sans interruption, tous les travaux de notre Société, et ses conseils éclairés nous furent d'un utile secours dans le développement de notre activité.

M. Paul Croiset, dont l'âge n'avait altéré en rien l'activité, laisse à la pensée française de nombreux monuments trop connus de tous pour qu'il soit nécessaire d'insister sur ceux-ci.

Le D<sup>r</sup> Récamier, que nos collègues applaudissaient encore il y a quelques mois, au cours d'une conférence dans le grand amphithéâtre du Muséum, vient de s'éteindre après une vie de dévouement consacrée à différentes œuvres sociales.

Nous devons à son intervention les admirables collections du duc d'Orléans exposées au Muséum et, dans un livre intitulé *De l'Ours au Lion*, au il a montré en quelque sorte comment toutes ces collections avaient pu être rassemblées.

Nous adressons aux familles de ces disparus l'expression de notre respectueuse sympathie.

*Conférence du 5 Janvier 1935*

## LES NOYAUX ATOMIQUES ET LA RADIOACTIVITÉ ARTIFICIELLE

PAR M<sup>me</sup> IRÈNE JOLIOT-CURIE,  
*Chef de Travaux à la Faculté des Sciences.*

---

M. Paul Lemoine, directeur du Muséum, présente la conférencière dont le nom est connu, non seulement des scientifiques, mais de toutes les personnes qui s'intéressent aux grandes découvertes modernes.

Le nom de Curie reste attaché à la découverte du radium, et lorsqu'il est question de celui-ci, instinctivement le nom de Curie vient à l'esprit.

Depuis la découverte du radium, les lois de la Chimie ont évolué, et les recherches que M. et M<sup>me</sup> Curie avaient entreprises ont été continuées par une de leurs filles: M<sup>me</sup> Joliot-Curie, qui a mis en application certains principes fondamentaux découverts par les illustres savants.

M<sup>me</sup> Joliot-Curie, en un style sobre et précis, définit tout d'abord le noyau atomique.

La Chimie admet qu'il existe à l'heure actuelle 92 éléments différents connus, et la combinaison de leurs atomes, c'est-à-dire les plus petites particules de ces matières, permet de constituer tous les composés chimiques simples et aussi toutes les matières complexes dont on ne connaît pas, bien souvent, la composition.

Un atome est constitué par un minuscule noyau, l'atome n'est déjà pas bien grand, mais le noyau est encore cent mille fois plus petit. Néanmoins c'est dans ce noyau qu'est concentrée toute la masse de l'atome. Le noyau de l'atome est chargé positivement, il est entouré d'un certain nombre d'électrons qui se trouvent à des distances extrêmement grandes par rapport à la dimension du noyau, et ce sont ces électrons qui déterminent la dimension apparente de l'atome. Ceux-ci sont en nombre variable suivant les éléments. Chacun de ces électrons porte une charge négative égale à la charge élémentaire, c'est-à-dire la plus petite quantité d'électricité négative que l'on connaisse.

Après avoir ainsi défini l'atome, M<sup>me</sup> Joliot-Curie explique la transmutation artificielle des éléments découverts par le savant Rutherford environ vingt ans après la découverte de la radioactivité. La nature du phénomène a été élucidée par différents procédés, en particulier par la méthode de Wilson que M. Leprince-Ringuet avait décrite dans sa conférence du mois de novembre.

Après avoir expliqué la transmutation de divers corps, M<sup>me</sup> Joliot-Curie indique la nouvelle phase dans laquelle entre la radioactivité artificielle sur laquelle elle-même et son mari, M. Joliot, ont réalisé les premières expériences au début de l'année dernière.

---

En étudiant les transmutations provoquées par les rayons alpha dans les atomes légers, il a été constaté que certains éléments légers, irradiés, par exemple l'aluminium, émettent des électrons positifs sous l'action de l'irradiation des rayons alpha. Ils émettent également des neutrons, mais ce qu'il y a de plus intéressant dans l'émission de ces électrons positifs, c'est qu'elle persiste même après que la source d'irradiation a été enlevée.

Tous ces phénomènes de transmutation dont la conférencière a parlé sont des phénomènes instantanés ; ce n'est pas une instabilité du noyau qui est produite, mais une explosion brusque de celui-ci qui est transformé en un autre noyau.

Les applications qui proviennent de ces découvertes sont nombreuses ; elles ouvrent le champ à de nombreuses recherches nouvelles, on peut également prévoir de vastes applications biologiques à la méthode des indicateurs radioactifs. En effet, si l'on désire suivre par exemple la façon dont le composé organique déterminé (poison ou médicament) se répand dans l'organisme, il sera possible de savoir où s'est localisé cet élément radioactif, malgré toute la masse d'éléments organiques qui se trouvent dans cet organisme.

Du point de vue médical, il est très difficile de dire ce que l'on peut espérer de ces radio-éléments quand on les possédera en quantité suffisante pour en faire des applications. On ne peut prévoir actuellement si, au point de vue économique, il sera plus avantageux de se procurer le gros appareillage de haute tension nécessaire pour obtenir ces éléments, ou d'acheter du radium, mais pour l'utilisation des radio-éléments par voie interne, il y aura une différence considérable dans les essais médicaux qui pourront être faits avec des radio-éléments nouveaux. En effet, les radio-éléments ordinaires qui appartiennent à des espèces chimiques et ne font pas partie de la constitution organique de l'organisme vont se localiser dans les organes d'élimination où ils provoquent généralement des dégâts. Si, au contraire, on introduit des substances qui, par leur nature chimique, peuvent s'assimiler dans l'organisme, par exemple des isotopes actifs de l'azote, du carbone, du phosphore, ils se localiseront certainement d'une manière différente, et l'on peut en attendre des effets bons ou mauvais, mais dans tous les cas ils ouvriront des champs d'étude importants.

M<sup>me</sup> Joliot-Curie termine sa très intéressante conférence en nous disant que l'on peut dès maintenant envisager un certain nombre d'applications scientifiques ou pratiques de la radioactivité artificielle, mais il ne faut pas oublier que les hommes ont rarement su prévoir les conséquences d'une connaissance nouvelle ; les applications les plus importantes pour l'avenir seront peut-être celles auxquelles nous ne pensons pas actuellement.

---

*Conférence du 12 Janvier 1955*

## “ REPTILES GÉANTS D'AUTREFOIS ”

PAR M. PIVETEAU,

*Chef de travaux à l'École des Mines, attaché au Muséum.*

---

L'histoire de la vie ne s'est pas déroulée d'une manière régulière et continue, suivant une trajectoire unique. Elle a suivi, au contraire, des lignes multiples et divergentes. En outre, ce mouvement ne s'est pas accompli sur toutes ces lignes à une allure également rapide.

Si nous considérons les animaux vertébrés, nous observons bien, dans l'ensemble, un progrès indéniable marqué par l'apparition des Mammifères et de l'Homme. Mais ce devenir évolutif si net, cette marche progressive et triomphale a été arrêtée par bien des fluctuations, par bien des vicissitudes. Il y a eu des arrêts, des retours en arrière ; une fois même, dans cette histoire des Vertébrés, la vie a paru s'engager dans une voie sans issue, celle où les fonctions végétatives deviennent prédominantes. Cette déviation correspond à ce que l'on a appelé l'ère des Reptiles ; elle a atteint toute son ampleur avec le développement des Reptiles géants que l'on nomme Dinosauriens, dont nous allons brièvement retracer l'histoire.

\* \* \*

L'ère secondaire est l'ère des Reptiles. Ces animaux, réduits dans la nature actuelle aux Tortues, Crocodiles, Lézards et Serpents, avaient alors conquis tous les milieux : les uns habitaient dans la mer, d'autres s'élevaient dans les airs ; un grand nombre vivaient sur la terre ferme, tels les très étranges et très puissants Dinosauriens.

On les connaît depuis plus d'un siècle, mais il y a seulement une cinquantaine d'années que des fouilles systématiques, de véritables expéditions paléontologiques, plus spécialement dans les régions arides du Far-West américain, ont mis à jour des squelettes complets et ont révélé de multiples formes souvent très étranges et toujours du plus haut intérêt biologique.

Les ossements de Dinosauriens se rencontrent généralement dans les dépôts de marais et de deltas. Ceux-ci ne prennent naissance et ne nous sont accessibles que dans des conditions assez particulières. Par suite, nous n'avons de l'histoire de ces Reptiles qu'une connaissance pleine de lacunes et limitée à quelques périodes géologiques : Trias, fin du Jurassique, fin du Crétacé. Dans les autres niveaux des terrains secondaires, on n'en trouve le plus souvent que de rares débris.

---

\*\*\*

Il est bien difficile de donner, pour un groupe aussi divers et aussi vaste, une caractéristique nette qui puisse s'appliquer à l'ensemble. Les Dinosauriens avaient généralement une longue queue et un long cou ; leur membre antérieur était plus petit que le postérieur ; les os étaient tantôt creux comme ceux des Oiseaux, tantôt pleins comme ceux des autres Reptiles. Le crâne présente les structures les plus variées.

A cette diversité des types, correspond une diversité d'habitats et de régimes. Les Dinosauriens comprenaient des Herbivores, des Carnivores, des Insectivores. La construction de leur bassin, c'est-à-dire du dispositif osseux qui rattache les membres postérieurs au corps, permet d'y distinguer deux grands groupes. Dans un premier groupe, on range les genres dont le bassin offre trois branches, comme celui des autres Reptiles ; dans un second groupe prennent place les genres au bassin à quatre branches, qui montre par suite des analogies d'ailleurs superficielles avec celui des Oiseaux.

\*\*

Les Dinosauriens à bassin à trois branches, ou Sauripelviens, renferment des types carnivores et des types herbivores.

Les Sauripelviens carnivores ont d'abord été connus par leurs empreintes de pas, observées dès 1826, dans les terrains triasiques des États-Unis. On en a recueilli actuellement un assez grand nombre de squelettes complets et de multiples fragments. Leur histoire se déroule depuis le début de la période triasique jusqu'à la fin de la période crétacée.

Les uns étaient des animaux légers au membre postérieur grêle et allongé, au membre antérieur souvent préhensible. Tels *Procompsognathus*, du Trias ; *Compsognathus*, du Jurassique supérieur d'Europe qui ne dépassait pas la taille d'un Chat ; *Ornitholestes*, des mêmes terrains de l'Amérique du Nord.

Ce rameau se termine au Crétacé supérieur par des formes édentées, pourvu d'un bec corné comme les Oiseaux, ayant le port d'une Autruche, d'où leur nom de *Struthiomimus*. Ce genre est le seul Vertébré crétacé muni d'un bec corné, car les Oiseaux contemporains, l'*Ichthyornis* et l'*Hesperornis*, ont encore des dents.

D'autres étaient des animaux aux allures lourdes, mais bipèdes comme les précédents. Leur crâne puissant était armé de dents crénelées, en forme de poignard. Les doigts, tant au membre antérieur qu'au membre postérieur, se terminaient par de fortes griffes. Ce groupe est surtout connu en Europe par le genre *Megalosaurus*, en Amérique du Nord par les genres *Antrodemus* et *Ceratosauros*, les uns et les autres de la fin

---

du Jurassique. Du Crétacé supérieur, on connaît le gigantesque *Tyrannosaurus*, dont les dents avaient jusqu'à 15 centimètres de hauteur.

Les Sauripélviens herbivores sont les plus populaires des Dinosauriens. Ils pouvaient atteindre 35 à 40 mètres de longueur. Leur queue et leur cou sont particulièrement développés ; leur corps volumineux est porté par quatre membres disposés en colonnes. Le groupe est assez homogène et, au moins à première vue, on ne voit pas de différences importantes entre *Camarasaurus*, *Diplodocus*, *Brontosaurus*, etc. Par contre, le genre *Brachiosaurus* se distingue immédiatement des précédents par ses membres antérieures plus longs que les postérieurs, ce qui lui donne une plus ou moins allure de Girafe.

On a beaucoup discuté sur l'habitat de ces animaux. Il nous semble qu'ils devaient être amphibies et, entre autres raisons, par les considérations suivantes : quand un animal grandit, le volume de son corps croît selon le cube de la dimension linéaire. La surface qui porte le corps est représentée par la section des membres, qui n'augmente que selon le carré de la même dimension. Par suite, si un animal grandit beaucoup, il peut arriver que le volume du corps et, par conséquent, son poids soit trop élevé pour être porté par les membres dont la section n'a augmenté que plus lentement. Il semble bien que, dans le cas des grands Dinosauriens herbivores, les membres n'étaient plus assez robustes pour permettre à l'animal de se déplacer sur la terre ferme, et qu'il lui fallait surtout vivre dans le milieu aquatique, où, en vertu du principe d'Archimède, il recevait, de la part du milieu liquide, une poussée compensatrice. D'ailleurs le crâne de ces grands Reptiles présente une série de dispositions que l'on ne rencontre que chez les Vertébrés quadrupèdes adaptés à la vie aquatique : les narines externes sont situées à la partie supérieure du crâne ; les orbites s'ouvrent également sur la face dorsale de la tête, etc.

\* \*

Les Dinosauriens, dont le bassin comporte quatre branches, ou Avipélviens, étaient tous herbivores.

Les uns, présentant des allures relativement légères, se tenaient dressés sur leurs membres postérieurs, la queue servant également de point d'appui. L'*Iguanodon*, dont on a trouvé aux environs de Mons, en Belgique, vingt-deux squelettes complets, est le représentant européen le mieux connu de ce groupe.

Dans le Crétacé supérieur d'Amérique, on a découvert des individus entiers de *Trachodon*, au bec en spatule de *Corythosaurus* au crâne élevé comme le Casoar.

On a cru discerner sur quelques-unes de ces formes un dimorphisme sexuel se traduisant par les mêmes caractères extérieurs que chez les Oiseaux.

Les autres Avipelviens sont quadrupèdes. Les uns étaient pourvus d'une solide cuirasse osseuse ou de robustes ossifications dermiques, comme *Stegosaurus* du Jurassique supérieur. De même que certains Mammifères actuels, le *Stegosaurus*, pour se défendre, se bornait dans doute à replier le cou et les pattes sous son abdomen, son revêtement de plaques lui constituant ainsi une véritable cuirasse, tandis que sa queue munie de fortes épines pouvait servir d'organe de défense. Il faut en outre retenir qu'au formidable développement chez le *Stegosaurus* des organes passifs de défense correspondait une extraordinaire réduction du cerveau. Dans le genre *Ankylosaurus*, les plaques dermiques formaient une carapace continue.

Enfin, un dernier groupe d'Avipelviens est constitué par des animaux dont les os du crâne s'étendent vers l'arrière recouvrant la région cervicale. Ce sont les Cératopsidés.

Ils furent d'abord représentés au Crétacé inférieur par des types bipèdes comme *Protoceratops* (dont on a trouvé des œufs entiers en Mongolie), puis au Crétacé supérieur par des formes quadrupèdes offrant de nombreuses variations dans la structure du crâne, généralement pourvu de cornes bien développées. *Monoclonius* avait une grande corne sur le nez et deux petites cornes au-dessus des orbites. *Triceratops* avait deux énormes cornes au-dessus des orbites et une petite corne nasale.

Si nous jetons un coup d'œil d'ensemble sur ces Dinosauriens du Crétacé supérieur, nous voyons qu'ils sont représentés par des Carnivores pourvus de grandes canines, comme le *Tyrannosaurus*; par des Herbivores munis de cornes comme les Cératopsidés. On trouve donc, chez ces Reptiles, une adaptation parallèle, dans le développement des organes de défenses, à celle des Mammifères où les Carnivores, comme les lions, les tigres, ont une dentition robuste, et les Herbivores, comme les Ruminants, de fortes cornes.

\* \* \*

Ainsi, le grand groupe des Reptiles dinosauriens, apparus brusquement au Trias, s'éteint soudainement à la fin du Crétacé après avoir tenu la scène du Monde pendant toute la durée de l'ère secondaire. Le règne des Reptiles prend fin.

On a proposé bien des explications à cette disparition soudaine, les unes s'inspirant des doctrines darwiniennes, les autres des doctrines lamarckiennes. Dans la thèse darwinienne, les Dinosauriens auraient été détruits par les petits Mammifères mangeant leurs œufs abandonnés sur le sol. Cette explication n'est guère satisfaisante, car le groupe des petits Mammifères mésozoïques a atteint son apogée à la fin des temps juras-

siques, et c'est pendant la période crétacée que les Dinosauriens ont présenté leur plus grande diversité de forme.

Dans la thèse lamarckienne, on attribue l'extinction des Dinosaouriens à un abaissement général de la température.

Ce problème de l'influence possible du milieu ambiant offre un grand intérêt biologique, à condition de ne pas l'envisager sous une forme trop simple. Comme je l'ai indiqué en parlant des Sauripélviens herbivores, quand un animal grandit, son volume croît selon le cube de cette dimension linéaire, et sa surface selon le carré de cette même dimension. Par suite, toutes choses égales d'ailleurs, il y a relativement plus de surface dans un animal de petite taille que dans un animal de grande taille.

Les Reptiles, comme tous les Vertébrés dits à sang froid, ont une température qui varie avec celle du milieu extérieur. Dans les climats froids il leur est nécessaire d'absorber le plus possible du peu de chaleur qui y règne. Il leur faut donc une grande surface pour un petit volume, ce qui implique une petite taille. Effectivement, les Reptiles des pays froids sont plus petits que ceux des pays chauds. La taille gigantesque des Dinosauriens jurassiques et crétacés correspond à un climat tropical. S'il y a abaissement de température, ils seront d'autant plus facilement éliminés qu'ils sont plus grands.

Nous avons donc, dans les thèses de ce genre, une explication de l'extinction des Dinosauriens. Une telle explication contient très probablement une part de vérité, mais elle ne nous paraît pas suffisante. A la fin de la période crétacée, il subsistait certainement une zone tropicale étendue. La vaste répartition des Dinosauriens, — on en connaît en effet sur tous les points du globe, — aurait permis à certains d'entre eux de se maintenir et de persister dans ces contrées restées à l'abri du refroidissement. Il faut chercher autre chose.

Nous avons vu combien toutes ces formes terminales de Dinosauriens étaient remarquables par le développement extraordinaire de leur revêtement dermique, de leurs épines, de leurs cornes, etc., c'est-à-dire par de simples déchets, par des parties mortes. Au fond, les Dinosauriens correspondent en quelque sorte à une erreur de la vie qui s'ankylose peu à peu et finalement s'éteint dans les mécanismes trop complexes qu'elle a montés.

---

<i>Un Cimetière d'Éléphants</i> , par le	{ Broché....	25 fr.
Dr JEANNEL.....	{ Relié.....	35 fr.
<i>Madagascar</i> , par M. G. PETIT.....		35 fr.

---

*Conférence du 19 Janvier 1955*

Visions d'Extrême-Orient :  
DANS LES ILES DE LA SONDE

PAR M. BERLIOZ,

*Sous-directeur de Laboratoire au Muséum.*

---

M. Berlioz, au cours des dernières missions, a visité les Indes néerlandaises, et il a rapporté de ces régions des documents photographiques de toute première valeur qu'il a bien voulu communiquer aux Amis du Muséum.

Sa conférence a été, outre l'intérêt documentaire qu'elle présentait, un régal pour tous les amateurs d'art, qui ont vu défiler devant eux les reproductions photographiques de paysages et de monuments absolument magnifiques.

Peu de pays peuvent se flatter, autant que les Indes néerlandaises, d'offrir un aussi parfait équilibre de beautés naturelles, dues à l'exubérance de la nature équatoriale, et de richesses artistiques, accumulées par des siècles de civilisation asiatique. Aussi cette puissance attractive qu'a exercée de tout temps sur les Européens ce nom : « les Indes », — qui, dès l'antiquité, fut à l'origine de tant de grands voyages, — y est-elle à peine altérée par les banalités de la vie moderne, si néfastes à tant d'autres pays exotiques ; il faut ajouter, d'ailleurs, que ce double mérite de l'Insulinde a été fort habilement mis en valeur par la colonisation néerlandaise, qui y a fait preuve en général d'un tact, d'une discrétion et d'une compréhension dignes d'admiration. Bien plus qu'à une exploitation coloniale ordinaire, on y assiste en somme plutôt à une véritable association de ces deux grands génies civilisateurs, celui d'Orient et celui d'Occident.

En ces dernières années, de grands progrès, surtout dans le domaine de la salubrité et du confort, ont été réalisés pour intensifier le tourisme dans ces régions : aussi, nombreux sont les voyageurs qui ont pu visiter l'Insulinde, s'attachant en général aux curiosités ethniques, mélange souvent étonnant de culture artistique raffinée et de barbarie primitive. Mais la nature, sans les hommes, y est tout aussi intéressante : or, il ne semble pas qu'elle ait suscité autant de recherches, et la documentation actuelle en est relativement moins considérable. Il faut rappeler pourtant à ce sujet le beau recueil ayant trait au voyage effectué, il y a plusieurs années, dans les Indes néerlandaises, par LL. MM. le roi Léopold et la reine Astrid de Belgique ; il constitue un des documents iconographiques les plus généraux concernant cette région du globe. Tous les territoires compris entre l'île de Sabang (au nord de Sumatra) et la Nouvelle-Guinée,

---

---

— ce qui représente une étendue comparable à l'Europe, de la Bretagne au Caucase, — y sont envisagés : la diversité des aspects de la nature aussi bien que les divergences biologiques et ethniques s'y accentuent à l'extrême, du fait du morcellement insulaire et de l'évolution individuelle de ces terres.

Il ne sera question ici que des trois plus occidentales des îles de la Sonde, les seules que nous avons pu visiter : Sumatra, Java et Bali. La nature volcanique du sol et le climat équatorial insulaire en sont à peu près les seuls caractères communs, leur apportant à toutes trois cette exubérance de végétation et cette fertilité proverbiale, qui y ont favorisé l'extension de toutes les cultures des pays chauds. Néanmoins chacune d'elles garde sa physionomie propre.

Java, de beaucoup la plus densément peuplée et anciennement cultivée, a un caractère tout asiatique. C'est par excellence le pays des volcans et des grandes cultures de l'Asie tropicale, où prédominent pittoresquement les rizières et les cocotiers. C'est également l'île qui possède encore les plus importants témoins artistiques de ses civilisations passées, tels les temples de Prembanan et de Boroboedoe, splendides vestiges des époques hindoue et bouddiste, qui ont plus ou moins respectés les tremblements de terre et les invasions successives des peuples, mais qui ont été très habilement restaurés.

Bali, de proportions bien plus restreintes, peut être considérée comme l'avant-garde de l'Océanie. Si, géographiquement, elle n'est que le prolongement oriental de Java, elle doit surtout son aspect et son charme si particuliers à sa population aimable, accueillante, artiste et raffinée qui, vouée au culte animiste, l'a couverte d'œuvres architecturales et sculpturales d'une grande beauté.

Enfin Sumatra, immense, austère et sauvage, est restée beaucoup plus longtemps fermée aux tentatives des civilisations asiatiques et européennes. Sa colonisation par les Hollandais est toute récente ; elle y a revêtu malheureusement, par places, un caractère massif et commercial, qui en a quelque peu défiguré l'aspect et la nature. Malgré tout, l'île possède encore dans ses immenses territoires couverts de forêts vierges, dans ses puissantes chaînes de montagnes, dans sa faune fort riche et dans ses peuples indigènes si variés d'aspect et de culture, des sources d'attraits naturels d'une profonde originalité et qui, espérons-le, sauront être, sous le contrôle de la protection officielle, longtemps encore maintenus dans l'avenir.

---

Le tiré à part des planches de Papillons du numéro  
de Noël 1933 de *L'Illustration* . . . . . 10 fr.

---

*Conférence du 26 Janvier 1955*

“ UN VOYAGE EN NOUVELLE FRANCE ”

*Conférence avec projection.*

PAR M. PRAT,

*Directeur du département de Biologie de l'Université de Montréal.*

---

M. le marquis de Crequi-Montfort présente le conférencier, M. Prat, que nous avons déjà eu le plaisir d'entendre au mois de mai dernier.

M. le marquis de Crequi-Montfort connaît admirablement le Canada et a représenté la France comme délégué général aux fêtes de Jacques Cartier qui se sont déroulées au mois de septembre dernier. Ces fêtes ont donné lieu à des manifestations tout à fait grandioses d'amitié franco-canadienne. Certaines scènes ont été filmées, et en fin de conférence un film reproduisant ces fêtes a été projeté.

Les Établissements Pathé avaient bien voulu nous prêter gracieusement ce document.

M. Prat nous parle du Canada et des Canadiens en connaisseur, aucun détail ne lui a échappé, il connaît aussi bien l'âme du canadien que les paysages grandioses de la forêt canadienne.

Lorsqu'un français visite la province de Québec, il éprouve l'impression saisissante de retrouver là une partie de la France ; il ne s'y trouve pas plus dépaycé que ne l'est un Parisien visitant une cité de province ou un provincial se rendant à Paris. Cette impression n'est que renforcée quand on accomplit dans le pays un séjour de plusieurs années. Les 60 000 colons français venus au Canada, abandonnés complètement par la France pendant plus d'un siècle, sont devenus un peuple de 6 millions d'âmes, dont 3 millions forment un bloc homogène autour de Québec et de Montréal, le reste étant disséminé dans les provinces anglaises du Canada et aux États-Unis.

L'admirable film de « Maria Chapdelaine » évoque d'une façon saisissante le décor de la campagne et de la forêt canadienne et la vie du paysan, de l'« habitant », selon l'expression locale. Il ne faut pas oublier toutefois, à côté de cet aspect fondamental de la vie canadienne, l'importance de la vie urbaine, l'existence des grandes villes dont les Canadiens sont justement fiers. N'oublions pas que Montréal est la deuxième ville française du monde, comptant plus d'un million d'habitants, dont les trois quarts parlent français.

Notre description du Canada français doit comprendre trois parties :

1° Celle du cadre physique et biologique : géographie, climat, végétation, faune ;

---

2° Celle de la vie humaine : le mode d'existence des indigènes, des défricheurs, des paysans, constitution des grandes villes ;

3° Celle du développement intellectuel et scientifique du pays.

Les étapes de la construction du Canada ont été marquées par un accroissement extraordinairement rapide de la population (doublant tous les trente ans) et par des luttes constantes : contre les indigènes, contre la forêt, contre le climat ; luttes également pour regagner l'indépendance vis-à-vis du conquérant anglais. Ces luttes ont été généralement pacifiques, surtout depuis un siècle et demi, mais elles n'en ont pas été moins âpres pour cela, et le Canadien d'aujourd'hui tient beaucoup à ses libertés si chèrement conquises. Ce qui lui tient à cœur, c'est la culture française, qu'il entend préserver contre toutes les atteintes, et il se fait volontiers, avec passion, le défenseur de l'honneur français dans le Nouveau Monde. Par contre, il ne veut avoir avec la France, en tant qu'État, aucun lien politique, en dehors de celui que constitue, pour tous les peuples du monde, la Société des Nations, institution très populaire au Canada. Malgré quelques critiques, le triple système fédéral, qui inclut la province de Québec dans la confédération canadienne, celle-ci dans l'Empire britannique et enfin dans la Société des Nations, fonctionne d'une façon satisfaisante et représente un stade d'organisation politique très supérieur à celui de l'Europe actuelle.

Les institutions scientifiques du Canada ont pris un grand essor depuis une vingtaine d'années, essor attesté par la création de divers organismes d'éducation et de recherches : Jardin zoologique de Charlesbourg, Station de biologie marine de Trois Pistoles, Société des Cercles de jeunes naturalistes, Centre du Conseil national des recherches d'Ottawa, construction des nouveaux bâtiments de l'Université de Montréal, etc. Cet essor, actuellement ralenti mais non arrêté par la crise économique, dénote la remarquable vitalité des Canadiens et permet d'espérer pour eux un très bel avenir.

La véritable période dangereuse pour la culture française au Canada se place plutôt au milieu du siècle dernier. Le pourcentage d'habitants de la ville de Québec parlant anglais s'élevait alors progressivement et a même atteint jusqu'à 45 p. 100 vers 1860. Mais les Canadiens français ayant regagné le terrain pied à pied ; ce pourcentage est redescendu aujourd'hui à une proportion insignifiante : environ 7 p. 100.

Étant donnée une telle preuve de vigueur, on doit considérer comme possible, par comparaison avec les nombreux exemples européens, une survivance indéfinie du groupe de population de langue française en Amérique du Nord.

*Conférence du 2 Février 1935*

## AUX NOUVELLES-HÉBRIDES

(ILES DE CENDRES ET DE CORAIL)

PAR AUBERT DE LA RUE,

*Chargé de missions au Muséum, Géologue.*

M. Aubert de La Rue est un grand voyageur. Plusieurs fois il nous a communiqué, au cours des conférences qu'il a faites dans le grand amphithéâtre, le résultat de ses recherches, et nous avons apprécié le courage de M<sup>me</sup> Aubert de La Rue qui accompagne son mari dans tous ses voyages et même dans les régions les moins hospitalières.

La documentation photographique rapportée par les deux explorateurs montre qu'en plus des qualités de chercheurs M. et M<sup>me</sup> Aubert de La Rue ont un sentiment artistique très développé, car toutes les vues qui nous sont présentées sont autant de petits tableaux.

Cette année, M. Aubert de La Rue a visité les Nouvelles-Hébrides, et il a bien voulu nous faire le récit de son voyage dans ces îles de l'Océanie qui ont une réputation tout à fait fâcheuse, contrairement à la réputation d'un grand nombre d'îles, qui est au contraire trop flatteuse. C'est une exagération qui fait que les voyageurs se rendant à Taïti n'osent descendre à terre au cours des escales faites à Port Vila, de peur d'attraper des fièvres ou d'être mangés par des cannibales.

Les Nouvelles-Hébrides sont situées entre 13<sup>o</sup> et 21<sup>o</sup> de latitude Sud ; elles s'échelonnent sur plus de 900 kilo mètres. Les îles situées au Nord jouissent d'un climat chaud et humide qui va en s'atténuant progressivement au fur et à mesure qu'on se rapproche de la limite des tropiques. Les Nouvelles-Hébrides ont une forme de gouvernement unique au monde. Elles constituent un condominium où la France et l'Angleterre exercent à la fois leur souveraineté. Cette forme de gouvernement a des résultats fort discutables, mais a le mérite d'être extrêmement pittoresque. La police est exercée à la fois par des policiers anglais et des policiers français, qui ne peuvent chacun agir seuls, la présence des policiers des deux nations étant nécessaire pour verbaliser. L'administration de ces îles est rendue encore plus difficile par la multiplicité de celles-ci, car ces îles sont au nombre de quinze principales et d'une centaine de moindre importance. Certaines sont même complètement inhabitées.

Toutes ces îles sont d'origine continentale, dont les roches anciennes sont recouvertes par des épanchements volcaniques très importants. Il y a encore plusieurs volcans en pleine activité, et également des formations de récifs madréporiques qui ont été soulevés à des altitudes considérables. Le sol est tout à fait instable, et il ne se passe pas de semaine sans qu'il y ait un tremblement de terre. En général ce sont des secousses

---

sismiques assez faibles, elles peuvent néanmoins provoquer des raz de marée assez violents qui ravagent les côtes.

Les Nouvelles-Hébrides font partie de la Malésie, c'est-à-dire la région de l'Océanie qui se trouve dans le Pacifique ouest. Cet archipel est très différent des autres îles du Pacifique central du fait de la végétation très puissante qui les recouvre. Les populations vivent très indépendantes dans ces forêts, beaucoup sont cannibales, mais, en règle générale, il n'y a pas de danger pour un blanc à circuler à l'intérieur des Nouvelles-Hébrides du fait des indigènes. Les difficultés viennent de l'état d'hostilité qui règne entre les différentes tribus, qui sont sur un pied de guerre à peu près permanent, et du manque de moyens de transport dans cet archipel montagneux, sillonné de nombreux cours d'eau extrêmement rapides. D'autre part les communications d'île à île sont très mal assurées.

M. Aubert de La Rue nous fait parcourir d'abord les îles du Sud : Aneytum, Tanna, Erromango, pour terminer le voyage par les îles du Nord.

Les habitants de ces îles sont peu marins, et ils descendent surtout à la mer pour chercher l'eau dont ils retireront le sel pour la cuisine, ou pour puiser à marée basse, dans la zone de balancement des marées, l'eau douce qu'ils recueillent dans des noix de coco ou des bambous. Ce qui est caractéristique dans ces îles, c'est l'absence de poteries, et toute la cuisine indigène est faite sur un four canaque qui est un assemblage de pierres. On fait chauffer ces pierres à l'aide d'un feu de bois jusqu'à ce qu'elles soient brûlantes, et on place dessus les aliments à cuire, enveloppés dans des feuilles de bananiers.

L'alimentation est très uniforme, la base de la nourriture des indigènes est l'igname, le taro et la patate, quelquefois le manioc, mais plus rarement. La chasse ne donne que des résultats peu importants, car la faune de ces îles est extrêmement limitée. Il y a énormément d'anguilles dans les rivières, ainsi que des crabes, que les indigènes chassent avec des flèches.

Les Européens appellent les habitants de ces îles des Canaques, terme assez inexact d'ailleurs. Ces Canaques appartiennent à la race mélanésienne et ont subi des influences étrangères, notamment papoue, qui se traduisent par un nez assez arqué, et des influences polynésiennes indiscutables et relativement récentes.

M. Aubert de La Rue nous montre, par des clichés, les différents types canaques, hommes et femmes. Ils diffèrent entre eux par des traits plus ou moins fins, par la chevelure, et la façon dont certains s'enduisent les cheveux de chaux, qu'ils préparent avec du corail calciné. Quant aux femmes, elles ont toutes les deux incisives supérieures brisées, et cette coutume est considérée comme une parure par les jeunes filles.

Toutes ces îles, indistinctement, se sont dépeuplées depuis l'arrivée

des blancs. Vers 1860, des recruteurs de Fidji, d'Australie ou de Nouvelle-Calédonie, sont venus raffer des quantités considérables d'indigènes pour les faire travailler dans les archipels ou continents voisins. D'autre part, les exploitants du santal, qui sont venus de 1850 à 1880, ont fait disparaître une grande partie de la population. C'est ainsi qu'Anneytum, qui comptait 5 000 indigènes, n'en possède plus que 112.

Par suite des mouvements intenses du sol, il se produit autour des îles, en bordure des côtes, des récifs coralliens frangeant qui forment un obstacle important au débarquement. Les soulèvements sont si rapides que les indigènes se souviennent très bien où, il y a vingt ans, ils abritaient encore leurs pirogues. Là où les récifs manquent, on trouve d'immenses plages sablonneuses.

Les récifs coralliens soulevés du littoral et les endroits secs sont recherchés par les Pandanus, arbres dont les fibres servent à faire les jupes des femmes, les vanneries, les nambas. Elles constituent la seule matière végétale textile de l'archipel. Outre ces Pandanus, la végétation est surtout formée de Fougères arborescentes qui ont un développement parfois extraordinaire et qui, suivant les îles, ont des usages différents : à Embrym, on prend les troncs, dans lesquels on sculpte des divinités ; aux îles Banks, elles sont débitées en briques, pour construire la partie inférieure des cases, et enfin à Erromango, on utilise les fibres très dures comme pointe de flèches.

Dans toutes les îles qui sont habitées actuellement des villages s'élèvent, à 450 mètres et parfois 500, mais rarement au-dessus, et nulle part, dans la haute montagne, on trouve traces d'ancien village ou d'anciennes cases. Ceci peut s'expliquer par le fait que le cocotier, qui est l'aliment indispensable des indigènes, ne pousse guère au-dessus de 500 mètres.

Toutes les huttes des Indigènes ont une forme triangulaire ; la plupart du temps, aux Hébrides, l'habitation se réduit en somme à une simple toiture recouverte soit de roseaux, de tiges de canne à sucre, de feuilles de cocotier, ou mieux encore de feuilles du palmier d'ivoire, qui sont imputrescibles. Les toits ainsi faits résistent même après cinquante ans d'abandon.

Les cases canaques ne sont pas très propres, elles sont enfumées et ont comme principal désagrément la présence du cochon sacré ou cochon à dent qui est soigneusement attaché au pilier intérieur, mais, fait curieux, elles ne contiennent aucun parasite.

Il est à constater aux Hébrides que, plus on s'élève en altitude, plus la végétation devient touffue. A 1 000 mètres au sommet de l'île Tanna, c'est un développement extraordinaire de Fougères, de longues Mousses et d'Orchidées. Le climat y est pluvieux et humide, et on peut dire que normalement, au-dessus de 600 mètres, le sommet des îles disparaît complètement dans les nuages et dans le brouillard.

Une des curiosités des îles est le volcan de Tanna qui n'émet pas de laves, mais qui envoie constamment vers le ciel des nuages de cendres. L'ascension du volcan ne présente aucune difficulté, mais il faut prendre soin de bien repérer la direction du vent. Contrairement à tout le reste des îles, les environs immédiats des volcans sont très dénudés et offrent au voyageur un aspect aride et désertique.

Dans cet archipel volcanique s'ouvrent de temps à autre des fissures, d'où sortent subitement des flots de lave qui détruisent les habitations. Les sources thermales abondent et la température des eaux varie de 40° à 100°.

Ces îles comptent de nombreuses solfatares, dont la principale est dans les îles Banks à 1 000 mètres d'altitude dans la forêt. Beaucoup de volcans ne sont plus actifs, mais ils émettent des fumerolles, et des dépôts de soufre de 2 à 3 mètres de haut, se forment à l'orifice de ces fumerolles. C'est en cela que résidait, pour M. Aubert de La Rue, l'intérêt principal des Nouvelles-Hébrides, mais elles ne présentent pas uniquement un intérêt pour le géologue et l'ethnographe, et le conférencier conclut en disant que ceux qui aiment la nature et qui veulent voir de beaux paysages, des races curieuses, devraient aller visiter ces îles.

---

*Conférence du 9 Février 1935*

LA CROISIÈRE

DU « POURQUOI-PAS ? » EN 1934

PAR LE COMMANDANT CHARCOT.

---

Notre collègue, le commandant Charcot, est venu à nouveau parler dans le grand amphithéâtre des régions polaires qu'il connaît si bien.

En 1934 il a effectué, comme tous les ans, à bord du « Pourquoi-Pas ? », une croisière dans les mers arctiques. Cette croisière a eu comme d'habitude l'appui du Muséum national d'Histoire naturelle et celui de la Marine nationale.

Les buts de ce voyage étaient d'abord de conduire à Angmagsalik une mission du laboratoire d'ethnographie, dirigée par M. Paul Victor, et ensuite de retourner au Scoresby Sund, pour récupérer du matériel qui avait servi à « l'année polaire » 1933-1934.

Le « Pourquoi-Pas ? » quitte son port d'attache Saint-Malo le 11 juillet, et, dès le départ, la cordialité qui unit les explorateurs de toutes nationalités se manifeste. Le commandant Charcot reçoit une lettre d'une expédition britannique qui demande des renseignements sur cette région des mers polaires que le D<sup>r</sup> Charcot avait explorée à plusieurs reprises, et

---

notamment en 1910. Le commandant anglais vint même avant le départ du bateau de Saint-Servan pour consulter les cartes du « Pourquoi-Pas ? » et, se ralliant à l'avis du commandant Charcot, modifia complètement l'itinéraire qu'il s'était tracé précédemment.

Le « Pourquoi-Pas ? » lève l'ancre, et le D<sup>r</sup> Charcot nous montre, par des projections fixes, toutes les péripéties du voyage, et nous avons l'impression de vivre la vie même de l'expédition.

Une navigation dans les mers polaires fait naître tour à tour l'angoisse, la résignation, l'espoir, et lorsque le but est atteint après de nombreuses difficultés, la victoire n'en a que plus de prix. Le D<sup>r</sup> Charcot qui avait effectué les années précédentes la traversée jusqu'à Scoresby Sund, dans des conditions relativement faciles, n'avait pas manqué néanmoins de mettre en garde les organisateurs de croisières touristiques, contre les graves dangers que peut courir un navire chargé de passagers, se rendant au Spitzberg, comme cela se fait couramment, en insistant sur la trahison des mers polaires.

Sa croisière de 1934 devait confirmer ses craintes, et il frémit à la pensée qu'un grand navire chargé de plusieurs centaines de personnes aurait pu se trouver pendant de long mois bloqué par les glaces.

En arrivant aux îles Féroé, le « Pourquoi-Pas ? » se trouva noyé dans la brume et rencontra dans ces conditions le vapeur touristique « Monterassa », qui transportait 1 300 passagers. Malgré le temps défavorable, ce paquebot appareilla, et selon toutes les prévisions vint s'échouer sur la pointe d'Hammerfest.

Le « Pourquoi-Pas ? », malgré ses faibles machines, se porta au secours du « Monterassa », et d'autres navires aidèrent également à la remise à flots du paquebot. Le commandant Charcot remis au commandant du navire allemand une carte des courants des îles Féroé, la seule qui existe, et grâce à laquelle le « Monterassa » put continuer sa route en toute sécurité.

Une rencontre inopinée eut lieu à l'arrivée à Scoresby Sund, celle du « Gertrud Rass », sur lequel se trouvait l'explorateur danois Michelsen, ainsi que celle de cinq jeunes Italiens, qui étaient venus à Scoresby Sund faire du grand tourisme, confiants dans les renseignements qui leur avaient été donnés par une compagnie de grand tourisme. Ces jeunes gens avaient loué un bateau islandais, le « Nial », et avaient gagné directement la côte est, pour pouvoir monter sur les hautes montagnes découvertes l'année dernière. Au moment de la rencontre, leur bateau était fort endommagé, l'hélice cassée, et le gouvernail en très mauvais état. Pendant trois jours et trois nuits, l'équipage du « Pourquoi-Pas ? » travailla à réparer le bateau ami. Le « Nial » put enfin continuer sa route et l'équipage du « Pourquoi-Pas ? » fut heureux d'avoir pu aider une fois de plus des explorateurs en péril.

Pendant son passage à Scoresby Sund, le « Pourquoi-Pas ? » reçut la visite de nombreux Esquimaux, et le D<sup>r</sup> Charcot put remarquer l'heureuse influence des Danois sur ces populations primitives. Pendant ce nouveau séjour, des documents ethnographiques et des études sur la vie de ces Esquimaux furent recueillis et complétèrent ceux qui avaient été rassemblés les années précédentes. Au cours de cette période, MM. Monod et Trace explorèrent le King et le massif de Rigny, et outre d'admirables vues photographiques, ils rapportèrent des échantillons minéralogiques extrêmement intéressants et importants. Mais la fin d'août arrivait et la période des glaces allait reprendre ; il fallait donc songer au retour, car le « Pourquoi-Pas ? » n'était pas équipé cette fois pour séjourner un hiver entier dans les mers polaires.

Au moment de lever l'ancre, le « Pourquoi-Pas ? » reçut un radiogramme annonçant qu'un avion américain allait traverser le Groenland et s'arrêter à Angmagsalik. Cet avion ne tarda pas à amérir et de l'appareil descendit un Américain du Connecticut, dans lequel le D<sup>r</sup> Charcot eut la joie de retrouver un élève de son père le professeur Charcot.

L'avion repartit avec certaine difficulté et envoya par la suite au « Pourquoi-Pas ? » un télégramme annonçant un temps affreux et conseillant aux navigateurs d'attendre un temps meilleur. Cependant le « Pourquoi-Pas ? » appareilla, car il avait toujours la menace des glaces descendant du Nord et qu'ensuite la provision de charbon s'épuisait.

Le « Pourquoi-Pas ? » résista pendant trois jours à un temps épouvantable, et comme le charbon devenait de plus en plus rare, toute voile fut hissée, et le malheureux « Pourquoi-Pas ? », qui était habitué à une vitesse de 3 à 5 nœuds, en fila 13.

En arrivant à Reykjavik, il ne restait qu'une demi-tonne de charbon. Le 9 septembre le bateau quitte ce port pour rentrer en France. A peine sorti de Reykjavik, le ciel se couvre à nouveau et un temps épouvantable accompagne le navire, lui faisant subir des avaries assez sérieuses. A un moment donné, l'étrave du gouvernail casse, mais avec l'équipage admirable du « Pourquoi-Pas ? », tout finit par s'arranger, et après s'être réfugié dans un petit fjord des Féroé, pour remettre tout en état, le « Pourquoi-Pas ? » reprend la mer, une mer toujours démontée, pour arriver enfin le 26 septembre à Brest.

Au cours de cette croisière, les explorateurs purent effectuer de nombreux sondages qui leur permirent de compléter les cartes pour le service hydrographique, et le commandant Charcot nous montre une de celles-ci, qui correspond à un travail de cinq à six ans.

En terminant, et nous comprenons bien la fierté du commandant Charcot, il nous présente l'équipage du « Pourquoi-Pas ? », ces marins, qui ont partagé avec lui les dangers des explorations polaires.

*Conférence du 16 Février 1955*

## LES LIPOVANS DU DANUBE, PÊCHEURS DE CAVIARS

PAR M<sup>me</sup> ODETTE ARNAUD.

---

Les terres amphibies du delta du Danube couvrent une surface de 3 500 kilomètres carrés, égale à l'un de nos départements. Elles comprennent, à l'Ouest, Braïla et sa balta ; à l'Est, l'estuaire proprement dit. Il s'ouvre en éventail sur la mer Noire, bouche géante de 90 kilomètres de large. Son climat est excessif. L'hiver, c'est-à-dire de novembre à mars, il gèle à 30 degrés, le fleuve est pris, la mer aussi sur plusieurs kilomètres et 3 mètres de neige recouvrent la glace. L'été, le thermomètre saute à 40 degrés à l'ombre. Un soleil de tropique décolore le paysage. Ainsi se présente le plus récent des deltas d'Europe, celui auquel le D<sup>r</sup> Grégoire Antipa, dans ses travaux si remarquables sur le Danube, attribue seulement sept mille ans d'existence. Il en est au premier âge de l'élevage du poisson et du bétail. La végétation pousse indifféremment sur l'eau et les alluvions, et ajoute le mystère de ses forêts profondes et de ses champs de roseaux géants.

Or, on s'est disputé ce carrefour d'eau et de boue depuis l'époque des Grecs et des Romains, et jusqu'aux traités de 1918, car sa position stratégique est de première importance. En effet, il commande un fleuve de 2 600 kilomètres de long qui traverse toute l'Europe centrale et balkanique, et qui est de plus la seule voie naturelle de l'Europe vers l'Orient. Il fut donc témoin d'un ressac de races méditerranéenne, asiatique et slave. Aujourd'hui encore, à côté de l'élément roumain, prédominant des émigrés russes : les Lipovans, les hommes-poissons, pêcheurs de caviar.

Ils sont environ 30 000. Ils s'implantèrent là vers 1650, quand Moscou voulut reviser les textes grecs des Évangiles et les fixer officiellement. La réforme ne fut pas du goût de tous les orthodoxes. Les Conservateurs s'insurgèrent, mais ils furent persécutés. Alors ils s'expatrièrent vers le Delta. L'émigration continua d'y affluer pendant deux cents ans et provint de toutes les parties de la Russie. Aussi, les Lipovans ont-ils pour ancêtres des moujiks de la plaine de Moscou, des cosaques du Don, du Kouban, du Dniepr et des bateliers de la Volga.

L'hérésie les unit. Elle comporte des dissidences, mais elle leur impose un même régime d'ascète : ni viande, ni alcool, ni tabac. Cependant elle n'exclut pas la cruauté et la superstition. L'une des sectes, celle des skoptzi, enchérit sur les mortifications et préconise la castration comme moyen de salut. Ces eunuques par fanatisme ne sont pas moins de 1 500,

---

---



Un Lipovan en costume de dimanche et tout son bien :  
c'est un Esturgeon !

---

et ils célèbrent des cérémonies secrètes que l'on qualifierait de prime abord de messes noires à cause de leur caractère scandaleux. Mais une plus ample information fait croire que l'on est en présence de mystères assez analogues à ceux d'Eleusis. Ce sont probablement des cérémonies symboliques destinées à préparer au choc d'une opération qui ne se peut accepter de sang-froid.

Tous les Lipovans, à quelque schisme qu'ils appartiennent, sont des marins intrépides toujours prêts à l'aventure, voire même à la contrebande. Tous gaillards de six pieds, velus, musclés, l'air préhistorique. Pendant la belle saison, ils vivent dans l'eau ou sur l'eau et campent sur les berges et les plages à la façon de nomades. Les nappes giboyeuses sont réparties par clans. Malheur au filou qui se faufile chez le voisin. Il est reçu à coups de rame et les combats sont toujours sanglants. Chaque clan se soumet à l'autorité d'un patriarche qui règle tout, et parfois aussi les amours.

Ces hardis lurons font des pêches qui paraîtraient ailleurs miraculeuses. Mais dans ce pays de cocagne, il est fréquent de ramener des « Moruns » — l'Esturgeon semblable à un Dauphin blanc — qui pèsent 400 à 500 kilogrammes et recèlent 50 kilogrammes de caviar, qui vaudrait, au taux de Paris, 7 000 francs. Ces rudes chasseurs apportent annuellement environ 5 millions de kilogrammes de poisson et 40 000 kilogrammes de caviar aux postes fixes des Pêcheries de l'État roumain.

Si le Delta est la patrie des Lipovans, il est aussi le jardin d'amour des plus beaux oiseaux. Ils volent des quatre coins de l'univers pour nicher ici. Voici des Cygnes sauvages venus de Sibérie. Mais ils sont muets à l'heure dernière, contrairement à la fiction poétique. Ici des Hérons, avec leurs aigrettes blanches, cendrées, pourprées, mettent du faste sur la végétation. Là, des Cigognes de la Frise. Les Lipovans prétendent qu'elles sont très « m'as-tu vue », parce qu'elles fréquentent les plus hautes cathédrales de l'Europe. Ailleurs, le Cormoran, originaire de Chine, qui fait la cour à des femelles très voraces. Elles exigent une dizaine de livres d'Esturgeon par jour. L'Échasse, au contraire, a des loisirs, car sa compagne est timide et n'a pas de prétention. Alors il partage ses faveurs entre plusieurs nids. Dans les étangs les plus difficiles d'accès, les Pélicans pêchent par équipe. Et, partout, des Canards de Scandinavie, des Plongeurs de l'hémisphère Nord, des Grèbes, des Corneilles turquoises, des Huppes couleur de corail, des Aigles des Carpathes, et naturellement des Mouettes et des Goélands et tous les oiseaux de nos marais.

Le royaume de l'inondation est immense, et toujours changeant sous l'effet du vent. Il sent l'algue fraîche, la terre mouillée, le poisson ruisseau, le caviar encore tiède, et ses profondes forêts de Tilleuls et d'Acacias embaument au printemps. Et, dans ce paysage incomparable, les Lipovans, apparaissent comme des Neptunes, l'arme au poing.

*Conférence du 23 Février 1935*

## LES INDIENS LACANDONS DU CHIQUIAS (MEXIQUE)

PAR M. JACQUES SOUSTELLES,

*Chargé de missions du Musée d'Ethnographie du Trocadéro.*

---

Les Lacandons apparaissent dans l'histoire vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Suivant leur méthode habituelle, les Espagnols, partant de positions déjà acquises, cherchaient à étendre progressivement leur domination sur des régions plus éloignées. C'est une expédition partie du Yucatan, en direction du Sud, qui se heurta pour la première fois à ces tribus belliqueuses. Dès 1556, le Conseil des Indes donne des ordres pour engager la lutte contre les Lacandons, mais c'est seulement vers la fin du siècle que des mesures sont prises. Les Lacandons, battus, laissent 150 prisonniers aux mains des vainqueurs ; mais pendant le retour les captifs s'échappent, disparaissent dans la forêt. Un siècle plus tard, une expédition puissamment armée essaie à nouveau de soumettre les Lacandons et de les évangéliser. Mais ces nouveaux efforts demeurent vains, et, depuis cette époque, les Lacandons n'ont pas cessé de vivre indépendants, conservant leurs coutumes et leur langue, le Maya. Par contre, leur nombre a décliné d'une façon effrayante ; selon les anciens chroniqueurs, il existait au moins 1 000 ou 1 200 indigènes ; actuellement, leur nombre peut être estimé à 180 ou 200 au maximum, réparti sur plus de 5 000 kilomètres carrés de forêts épaisses aux limites du Mexique et du Guatemala.

C'est dans un rectangle de terrain défriché à l'aide du feu que les Lacandons installent leurs cases, chacune d'entre elles occupée généralement par une famille ; en outre, il existe un temple, et souvent une maison commune employée par les femmes pour la confection de la nourriture. La famille est patriarcale, et la polygamie pratiquée dès qu'elle est possible, c'est-à-dire par quelques individus privilégiés. Pour beaucoup d'autres, au contraire, la difficulté de se marier est si grande qu'on recourt à des artifices tels que le mariage entre cousins croisés. Le jeune homme, « fiancé » à sa cousine, est déjà considéré juridiquement comme marié avec elle, abandonne tous ses droits dans sa propre famille et travaille pour le compte de son oncle et futur beau-père. Il n'est pas rare de voir un jeune homme de vingt ans ou plus, vivant ainsi chez son oncle, et « fiancé » à une cousine de trois ou quatre ans.

Le totémisme a dû être bien plus florissant chez les Lacandons autrefois que de nos jours ; sa décadence est liée à la physionomie patriarcale

---

---

de la famille actuelle. Il en subsiste néanmoins de nombreuses traces, car non seulement les indigènes se divisent en groupes totémiques ou clans, mais encore, selon eux, tout le monde naturel et surnaturel se partage également selon les mêmes divisions. Les dieux appartiennent à l'une ou à l'autre des deux « phratries », chacune de celles-ci englobant un certain nombre de clans totémiques.

La mythologie des Lacandons lie étroitement le soleil avec le monde souterrain, où il est censé se retirer pendant la nuit. Il existe aussi des mythes concernant les quatre points cardinaux, dont l'importance religieuse a toujours été très grande chez les Indiens du Mexique, notamment chez les Mayas, dont les Lacandons sont les descendants directs. On adore les dieux soit dans les temples où ils sont représentés par des encensoirs, soit dans des ruines Mayas, notamment celles de Yaxchilan, soit dans des cavernes où ils sont censés résider. Il existe un lac de grandes dimensions qui est pour les Lacandons un lieu de pèlerinage, car il est bordé d'immenses falaises dans lesquelles s'ouvrent au ras de l'eau des cavernes, où l'on vient de très loin faire des offrandes d'encens. Les falaises elles-mêmes sont couvertes de peintures rupestres d'un style extrêmement curieux, dont l'origine n'a pas pu être éclaircie. C'est que ces populations, si proches sans doute de leur disparition, posent des problèmes extrêmement importants, dont l'intérêt est d'autant plus grand que le nombre des Lacandons décroît davantage.

---

*Conférence du 2 Mars 1935*

## UN VOYAGE BOTANIQUE EN AFRIQUE AUSTRALE ET A MADAGASCAR

PAR M. HUMBERT,

*Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle.*

---

M. le professeur Humbert est un défenseur de la nature, et il jette un cri d'alarme justifié sur les dévastations commises dans certaines régions de l'Afrique.

Au cours de sa dernière mission à Madagascar et en Afrique du Sud, il s'est rendu compte des importantes transformations que l'Homme avait fait subir à la végétation. En l'espace de quelques années ces régions ont changé complètement d'aspect, et certaines présentent à l'heure actuelle un aspect presque désertique.

Tout d'abord, le professeur Humbert nous montre une carte des différentes zones de végétation en Afrique. Ces zones sont conditionnées par le régime des eaux, régime des eaux qui tient essentiellement à l'état des vents, et également aux accidents du sol. C'est ainsi qu'à Madagascar,

---

dans la partie sud, à quelques kilomètres de distance, à une région riche en végétation, succède une région sèche ; en effet, les arêtes montagneuses situées à l'est de l'île fixent les nuages qui ne franchissent cet obstacle que de quelques kilomètres seulement.

Par quelques photographies saisissantes, le professeur Humbert nous montre des régions boisées où existe encore la végétation primitive. Ces régions sont de plus en plus réduites, les indigènes attaquant sans cesse la forêt par des feux de brousse afin d'avoir du terrain libre pour leurs plantations. Comme ils n'ont aucun souci de soigner la terre et de l'irriguer, elle se dessèche et s'épuise très vite, ce qui fait que tous les deux ou trois ans ils doivent recommencer plus loin leurs plantations, en prenant de plus en plus sur la zone de végétation primitive.

Aux endroits abandonnés, une nouvelle végétation complètement différente de la végétation primitive repousse péniblement, et bien souvent ce n'est qu'une broussaille sans intérêt qui ne peut même servir pour le bétail.

Ainsi à Madagascar, de vastes régions ont été déboisées, et si des mesures sévères ne sont pas prises immédiatement, l'île risque fort de perdre tout intérêt économique.

Le Muséum, d'accord avec les gouverneurs de Madagascar, a pu créer dix réserves naturelles, qui restent sous son contrôle scientifique, ce qui permettra de conserver des échantillons d'une flore menacée de disparition.

Le professeur Humbert signale également l'intérêt qu'il y aurait à créer une onzième réserve dans la partie sud de l'île.

Après nous avoir fait parcourir Madagascar, le conférencier nous entraîne vers certaines régions de l'Afrique du Sud, et en particulier au parc Kruger. Le parc Kruger a été créé par les Anglais il y a quelques années, et a été installé en réserve, et aucune modification ne peut y être apportée.

Dans ces conditions, la faune et la flore croissent à l'état de nature, et la surveillance des touristes qui y pénètrent est extrêmement rigoureuse. En France, malheureusement, la réglementation est moins sévère, et chaque année de nombreux feux de brousse dévastent nos forêts.

Des modifications profondes se manifestent, comme à Madagascar, où la surveillance au point de vue de la végétation devient plus étroite, et c'est une obligation pour chacun de nos collègues de développer l'idée de protection de la nature. Cette action n'a pas seulement un but scientifique : conserver des espèces à titre de collectionneur, mais bien un but utilitaire, car les modifications constantes que les hommes font subir à la nature menacent au plus haut point les conditions de vie dans un avenir prochain.

Ce fut une conférence des plus instructives, qui fut applaudie comme elle le méritait.

*Conférence du 9 Mars 1935*

CROISIÈRES ET RECHERCHES  
DU NAVIRE OCÉANOGRAPHIQUE  
" PRÉSIDENT-THÉODORE-TISSIER "

PAR M. LE DANOIS,

*Directeur de l'Office scientifique et technique des Pêches maritimes.*

M. Le Danois connaît admirablement l'océanographie, et aucune personne n'était mieux qualifiée que lui pour présenter aux Amis du Muséum le « Président-Théodore-Tissier ».

Le « Président-Théodore-Tissier », le grand navire français de recherches océanographiques, a été lancé en novembre 1933 et a déjà accompli trois croisières d'explorations sous-marines.

La première de ces croisières, pendant l'hiver 1933, a exploré la région du Portugal, du Maroc, de la Mauritanie et des îles Canaries. Celle du printemps 1934, en mer du Nord, le sud et l'ouest de l'Irlande; enfin elle d'automne 1934, les bancs de Terre-Neuve et du Canada.

Ce navire appartient à l'Office scientifique des Pêches maritimes, organisme d'État créé pour centraliser et poursuivre toutes les études concernant la mer et approfondir spécialement toutes les questions de pêche et cultures littorales qui intéressent les populations côtières. Ce navire est en quelque sorte le laboratoire de l'océanographie.

L'océanographie est une science moderne. Jusqu'en 1830, les savants niaient l'existence d'une vie abyssale.

Audouin et Milne-Edwards, deux Français, découvrirent l'existence animale en profondeur, et diverses grandes nations équipèrent des expéditions scientifiques. C'est ainsi qu'en 1878, à l'Exposition Universelle de Paris, le grand public eut la révélation des formes étranges des poissons des grands fonds rapportés par le « Talisman » et le « Travailleur ».

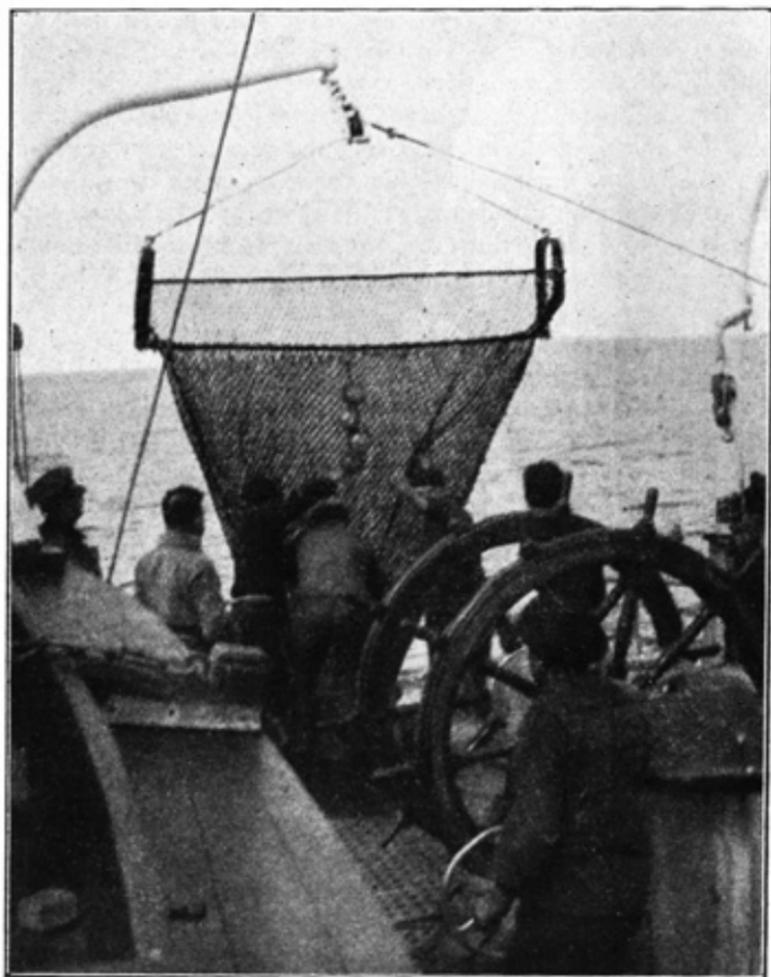
En 1901, était créé à Stockholm un Conseil international pour l'exploration de la mer auquel collaborent quatorze nations.

En 1920, la France entre dans ce Conseil, après la création de l'Office scientifique et technique des Pêches maritimes en 1918.

Les premières croisières du « Président-Théodore-Tissier » ont obtenu déjà des résultats des plus intéressants; en effet, au cours de celles-ci, des recherches de cartographie sous-marine ont été effectuées.

C'est ainsi qu'à 200 milles à l'ouest de Brest, les membres de la mission scientifique ont découvert un haut fond inconnu jusqu'ici d'une superficie dépassant 150 kilomètres carrés, extrêmement important pour nos pêcheurs.

Au milieu de l'Atlantique, une nouvelle crête a été relevée par le commandant Beaugé, commandant du navire.



Relevage de la drague  
sur le "Président-Théodore-Tissier"

---

Une carte très détaillée de la région sud-ouest du Banc de Terre-Neuve a de même pu être établie, grâce au remarquable outillage dont dispose le bateau, notamment les appareils de sondage par le son et l'ultra-son, dus à l'ingénieur hydrographe Marti et MM. Langevin et Florisson.

Les recherches hydrologiques, c'est-à-dire les observations par les variations de température et de salinité des différentes nappes d'eaux de l'océan ont été extrêmement développées au cours de ces croisières.

Le D<sup>r</sup> Le Danois, directeur de l'Office des Pêches maritimes, a pu, grâce à ces investigations, confirmer ses importants travaux sur les transgressions océanographiques. Des stations océanographiques, observations faites en série en un point donné, ont été effectuées de manière à obtenir de vastes sections de l'Atlantique sur toute sa longueur de l'Europe à l'Amérique, et aussi du Nord au Sud le long du 10<sup>e</sup> degré de longitude Ouest.

Ces sections ont mis en évidence la position des diverses nappes d'eau dont dépendent les variations du climat européen. Contrairement à la vieille opinion admise, contre laquelle le D<sup>r</sup> Le Danois s'était inscrit en faux il y a plus de quinze ans, le gulf-stream ne vient pas baigner les côtes d'Europe et d'Afrique, mais reste localisé à l'Atlantique occidentale, à quelque distance de la côte américaine. Aucun rameau du légendaire courant n'a pu en effet être retrouvé au large de la côte d'Europe.

Par contre, les mouvements des transgressions ont été nettement constatés aux diverses saisons de l'année sur toute l'étendue de l'Atlantique Nord.

Des recherches se rattachant à la géologie ont permis de reconstituer en certains points les lignes d'anciens rivages maintenant submergés, en particulier des fjords rattachant l'Irlande à la Bretagne. En mer du Nord, le « Président-Théodore-Tissier » a pu suivre le cours géologique du Rhin et indiquer la vallée que suivait ce fleuve avant l'effondrement de la mer du Nord, effondrement relativement récent, puisque les pêcheurs ramènent fréquemment dans leurs filets des os de mammoths.

Du point de vue de la pêche, les constatations faites sont de très haute importance. Le « Président-Théodore-Tissier » a pu aider de ses conseils, grâce aux observations hydrologiques, les pêcheurs au cours même de sa croisière, notamment les chalutiers qui travaillaient sur les bancs de Terre-Neuve. De même des observations concluantes ont été faites sur les concentrations des harengs en certaines régions, qui permettent de guider notre flotte harengière.

Les collections récoltées par le navire au point de vue géologique sont actuellement dans les mains des spécialistes, et déjà de nouvelles espèces ont été signalées dans les échantillons rapportés au cours de ces trois croisières.

Des cartes détaillées des bancs de Terre-Neuve ont été établies à la grande satisfaction des pêcheurs de toutes nations.

La France est la première nation qui aura ainsi offert au monde maritime ces cartes sous-marines détaillées comme des cartes terrestres et si utiles à la pêche.

C'est à la suite des résultats remarquables obtenus par nos spécialistes océanographes que les savants américains ont placé sous la surveillance scientifique de la France l'ensemble des bancs de Terre-Neuve jusqu'à l'embouchure du Saint-Laurent.

Nous remercions vivement M. Le Danois d'avoir bien voulu initier nos collègues à la science océanographique, qui renferme encore de nombreuses inconnues, mais dont l'étude offre de si grandes satisfactions.

*Conférence du 16 Mars 1935*

LE " PRÉSIDENT THÉODORE-TISSIER "   
A MADÈRE, AUX SALVAGES, AUX CANARIES   
ET AU MAROC

PAR M. CH. PÉREZ,

*Professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Paris.*

M. le professeur Perez a bien voulu, après M. Le Danois, parler aux Amis du Muséum du « Président-Théodore-Tissier », et retracer pour eux la magnifique croisière à Madère, aux Salvages, aux Canaries et au Maroc, à laquelle il a pris part il y a plus d'un an.

Le Dr Le Danois a initié nos collègues à cette science nouvelle qu'est l'océanographie et nous a fait part d'un grand nombre d'observations qu'il a faites et qui étaient inconnues de beaucoup d'entre nous ; aussi le professeur Perez ne s'attardera pas sur les résultats océanographiques de sa croisière, mais il nous montrera plutôt des photographies terrestres. Il estime, en effet, que le charme d'un paysage, l'intérêt d'une plante ou d'un cône volcanique, ne peuvent pas être mieux exprimés que par des photographies. D'autre part, il nous signale qu'il ne peut pas nous communiquer les résultats zoologiques de son voyage, car les documents rapportés sont entre les mains des spécialistes et nécessitent un long travail.

Le professeur Perez ne manque pas de nous présenter en premier lieu le « Président-Théodore-Tissier », puis les principaux engins qui servent à la pêche et au prélèvement d'échantillons du monde abyssal. C'est d'abord le fil de sonde et la bouteille à renversement à l'aide de laquelle on recueillera l'eau de la mer à différentes profondeurs ; chacune de ces bouteilles est munie d'un thermomètre qui enregistrera la température à laquelle le prélèvement aura été fait. Un cliché nous montre une drague,

munie à son armature inférieure de dents de scie, comme une herse, ce qui permet de racler le fond. La partie supérieure est lestée de boules de verre. C'est ensuite le sondeur Petersen, sorte de benne qui est lancée ouverte jusqu'au fond; elle se referme automatiquement lorsqu'elle touche le fond, enfermant des échantillons assez volumineux du fond, et de nombreux animaux, et enfin un des engins les plus intéressants, le filet à plankton.

La croisière débute par l'étude de certains hauts fonds du golfe de Gascogne et de la baie de Setubal, baie de grand fond, dans laquelle un coup de chalut très intéressant et très productif fut donné. Cette région abonde en squales, mais de très petites dimensions, ils ne dépassent guère 30 centimètres. Puis le « Président-Théodore-Tissier » fit escale dans la baie de Funchal, la capitale de Madère.

Le professeur Perez nous donne un aperçu pittoresque de l'arrivée dans cette île; le navire est aussitôt assailli par les barques du pays, qui viennent offrir toute sorte d'objets aux voyageurs: vannerie, oiseaux et diverses cages, etc. De magnifiques vues nous montrent Madère, pointement volcanique, assez humide, véritable jardin de Bananiers, de Manguiers et de tous les fruits tropicaux. C'est jour de marché, et le professeur Perez, ainsi que les naturalistes qui l'accompagnent, sont naturellement attirés par le marché aux poissons. Les poissons de toutes sortes abondent, mais en particulier un poisson de grande profondeur: le Vanopuscarbo.

L'escale à Madère fut courte, les naturalistes étant particulièrement attirés par les îles Salvages. La grande Salvage est entourée de hautes falaises abruptes qui rendirent l'abordage pratiquement impossible, et seuls les plus hardis réussirent à débarquer dans l'île et recueillirent des spécimens intéressants, notamment zoologiques et entomologiques, ainsi que des Crustacés d'eau douce.

Le navire continue son voyage par la grande Canarie et Las Palmas, où il dut être réparé par suite d'une avarie d'hélice. Cet incident regrettable permit aux voyageurs de visiter les Canaries assez en détail, et des vues nous donnent une idée précise de cette île, de ses habitants, de leur mode de vie et de leurs façons primitives de pêcher.

Les Canaries sont célèbres par leurs bananes. Ce sont des îles où il ne pleut presque jamais, environ tous les trois ans, aussi les lits des rivières sont desséchés et servent de chemins. L'eau qui tombe du ciel est soigneusement recueillie et distribuée dans les jardins. Un curieux village troglodytes étale ses jardins potagers cultivés en gradins et ses petites maisons ayant chacune son jardinet d'agrément.

Les Euphorbes cactiformes abondent dans ces régions et constituent un milieu biologique auquel se trouve associé tout un monde vivant,



Sur le pont du "Président-Théodore-Tissier".  
Le triage d'un coup de chalut.

notamment un monde entomologique. La forme la plus curieuse associée à ces plantes est une grande Araignée. Ces Araignées vivent ensemble et forment, si l'on peut dire, un petit village circonscrit par les toiles soyeuses et disposées en étages. Chaque Araignée a son étage particulier.

Une excursion à l'île Ténérife nous montre une île triangulaire, volcanique, à l'aspect de brousse africaine. Par endroits, des coulées de laves paraissent encore très fraîches, quoique très anciennes, certaines datant de 1705.

L'arbre caractéristique des Canaries est le Dragonier *draenabraco*, à branches et à tronc mamelonnés, qui dresse vers le haut des touffes de feuilles en bouquets. Ces arbres peuvent atteindre des dimensions énormes et deviennent très vieux. En s'élevant sur les pentes, on découvre une végétation arborescente assez dense : ce sont d'une part des forêts de Conifères et, d'autre part, des forêts de Lauriers.

Le « Président-Théodore-Tissier » continue enfin sa route vers la côte africaine, et, à l'instigation de M. Fage, un arrêt exceptionnel fut fait à l'île Lanzarote. Cette île, comme toutes les Canaries, s'est modernisée et, au lieu de chameaux, on y trouve des routes et même des autos. Les paysages sont désolés et mélancoliques. Malgré cela, l'île est assez riche au point de vue des cultures, mais il faut prendre des précautions toutes spéciales, car le sol pierreux est lavé, lessivé, balayé constamment par des vents violents. Il faut donc abriter les plantes du vent et, à cet effet, elles sont plantées dans des entonnoirs faits à leur taille. En outre on dépose à la surface du sol de la grenaille de lave qui a pour double effet de condenser pendant la nuit un peu de vapeur d'eau et de maintenir un peu de fraîcheur dans les couches inférieures. Tous ces entonnoirs communiquent au paysage un aspect très particulier.

Cette excursion avait pour but principal de mener les naturalistes vers le centre de la montagne volcanique, où ils devaient trouver des traces curieuses de coulées de lave. Ces coulées forment des grottes, et l'une d'entre elles fut principalement explorée. Elle contient de l'eau qui a le curieux caractère d'être salée. Elle est donc certainement en communication avec la mer par un passage resté inconnu.

La faune de cette eau est pauvre, mais très remarquable ; deux ou trois espèces de Crustacés y vivent : une *Mitis* et un *Minidopsis*. Cette sorte d'Écrevisse a 3 centimètres de long, et qui appartient à un genre dont toutes les autres espèces ne se rencontrent que dans les abysses ou tout au moins à partir de 400 à 500 mètres de fond. Grâce à l'étude des échantillons d'eau prélevée dans cette caverne, on put déterminer que les conditions dans lesquelles vivait ce Crustacé étaient identiques, tant au point de vue salinité que température de l'eau océanique profonde, à celles où vivent d'ordinaire les autres *Minidopsis*.

MM. Fage et Monod eurent la joie de trouver dans cette grotte, outre les deux espèces précitées, un Amphipode qui n'avait été signalé jusque-là par aucun naturaliste.

Après avoir quitté Lanzarote, le « Président-Théodore-Tissier » poursuit sa route vers la côte africaine et, chemin faisant, il fit encore des opérations de chalutage et de dragage, notamment sur les fonds de la Conception, qui ramenèrent des Éponges et de curieux animaux.

La croisière se termine enfin par une escale à Safi, à Casablanca et à Marrakech.

En fin de conférence, le professeur Pérez émet le vœu que les pouvoirs publics accordent aux chercheurs les crédits suffisants pour permettre de nombreux voyages d'explorations afin d'enrichir de plus en plus le domaine de la science.

---

## DU GORILLE AUX GAZELLES (VOYAGE AU CAMEROUN ET AU TCHAD)

PAR M. PIERRE ICHAC,  
*Ingénieur agronome et reporter.*

M. Pierre Ichac n'est pas un inconnu pour nos collègues, car il a écrit récemment, dans l'hebdomadaire « Voilà », une série d'articles intitulés « Au Pays des Gorilles ».

Les documents qui illustrèrent ces articles nous avaient montré que M. Pierre Ichac était un photographe émérite. Ce n'était pas d'ailleurs la première fois qu'il prenait des vues sur clichés photographiques, car il a participé à l'une des versions cinématographiques de « L'Atlantide ». Nous avons donc pensé qu'il serait agréable à nos collègues d'admirer toutes les images que M. Pierre Ichac a rassemblées au cours de son dernier voyage au Cameroun.

M. Pierre Ichac n'est pas un technicien, c'est un amateur naturaliste, à l'esprit ouvert, qui s'intéresse à tout ce qui peut se présenter sur sa route. Aussi ses observations, sans avoir une précision scientifique, peuvent contribuer néanmoins à éclaircir certaines particularités de la nature, encore imparfaitement connues.

M. Pierre Ichac nous transporte tout d'abord au pays des Gorilles, et nous voyons le soleil se lever sur la forêt tropicale et tous les êtres animés prendre leur activité.

Des Gorilles sont surpris à peu de distance, grâce à la vigilance et à la patience du conférencier. Le Gorille n'est pas toujours l'animal apathique et craintif que l'on a décrit ; dans certaines régions même, c'est un animal agressif, qui peut s'attaquer à l'Homme sans provocation. M. Pierre

---

Ichac a donc du faire preuve d'un courage particulier pour obtenir les documents photographiques qu'il nous présente. Malheureusement, en plusieurs circonstances, il a dû se défendre contre l'agressivité du Gorille, se trouvant en état de légitime défense, et un coup de fusil lui a permis de se débarrasser d'une femelle particulièrement dangereuse. Cette femelle, qui était suivie d'un bébé gorille, a laissé sa progéniture vivante entre les mains de l'explorateur. Une série de photographies nous montrent ce jeune Gorille qui était parvenu à s'habituer à l'Homme, mais malheureusement il n'a pu résister longtemps, et M. Pierre Ichac, à son grand regret, n'a pu le ramener au Muséum, comme il en avait l'intention.

Après avoir étudié le Gorille, le conférencier nous présente les populations de la région du Cameroun et des régions avoisinantes, populations différentes d'aspect suivant les conditions de vie. Ce sont tout d'abord les Pygmées que l'on rencontre dans les forêts, puis en dehors de ceux-ci, des populations normalement constituées, qui s'adonnent à l'élevage du bétail et à la culture.

L'explorateur n'a pu, au cours de son voyage, photographier un troupeau d'Éléphants, comme il en avait le désir. Son apprentissage comme chasseur photographe était encore incomplet, mais il espère d'ici peu retourner dans ces mêmes régions et filmer, d'une façon très complète, la vie des Éléphants.

En terminant, M. Pierre Ichac nous présente un troupeau de Gazelles que l'on rencontre très fréquemment dans toutes ces régions. Ce sont des Gazelles apprivoisées, car c'est l'habitude, chez beaucoup de colons, de posséder ainsi en captivité des animaux qui agrémentent la solitude de ces pionniers, éloignés de toutes les distractions de la vie européenne.

Nous remercions encore M. Pierre Ichac de ses admirables projections, et nous espérons l'entendre à nouveau au retour d'un de ses prochains voyages.

*Conférence du samedi 30 Mars*

LES OISEAUX RARES D'EXTRÊME-ORIENT

PAR M. JEAN DELACOUR,

*Associé du Muséum National d'Histoire Naturelle.*

Notre collègue, M. Jean Delacour, associé du Muséum, a fait de nombreux séjours en Extrême-Orient, et principalement en Indochine. C'est un spécialiste avisé de l'avifaune de nos grandes colonies asiatiques, et nul mieux que lui n'était qualifié pour nous parler de cette question.

L'Indochine française possède de nombreuses espèces d'oiseaux aux coloris véritablement merveilleux, et c'est un plaisir de contempler,

dans la propriété de Clères, les spécimens que M. Jean Delacour a pu rapporter de chacun de ses voyages en Indochine.

La capture des oiseaux présente souvent des difficultés considérables, et, pour s'y livrer, il faut connaître leurs conditions d'existence, qui sont parfois mal déterminées. A l'intérieur des forêts, l'approche est rendue difficile par les multiples obstacles qui s'opposent au naturaliste.

M. Delacour nous a initié à la vie de tous les oiseaux qu'il a rencontrés ainsi qu'à la façon dont il faut s'y prendre pour les capturer. Les indigènes emploient des moyens rudimentaires pour piéger les oiseaux, ce qui donne parfois des résultats tout à fait désastreux, car les oiseaux ainsi capturés sont dans un état physique trop défectueux pour être conservés vivants par la suite.

M. Delacour a pu perfectionner quelques-uns de ces moyens au fur et à mesure de sa connaissance plus profonde des conditions d'existence des oiseaux. Au cours de son premier voyage il n'a pu ramener vivants que très peu de spécimens, mais, par la suite, il a été plus heureux et il a même enregistré dans son parc de Clères de nombreuses reproductions. Ceci est extrêmement intéressant, car, parmi les espèces rapportées, certaines étaient en voie de disparition.

Des projections illustrèrent cette conférence, projections qui furent commentées à la grande satisfaction des auditeurs. Quelques-unes de ces vues nous transportèrent parmi les marchands d'oiseaux chinois, qui sont très nombreux dans les grandes villes d'Extrême-Orient. Le Chinois est un grand amateur d'oiseaux et soigne tout particulièrement les cages et les ustensiles qui doivent servir à leurs pensionnaires. Les récipients destinés à contenir la nourriture sont en fine porcelaine décorée avec art, et nous sommes surpris du raffinement que ces populations d'Orient attachent aux moindres détails.

M. Delacour nous montre également quelques photographies de coqs japonais qui, par une sélection savamment étudiée, peuvent obtenir un plumage magnifique et des queues de plusieurs mètres de longueur. Ces plumes s'allongent environ de 1 mètre par an et peuvent atteindre 6<sup>m</sup>,50.

Enfin, pour terminer, M. Delacour fait défiler devant nos yeux une série de photographies représentant les organisations qu'il a aménagées dans sa propriété de Clères, et qui abritent même les oiseaux les plus délicats, comme par exemple les Oiseaux-Mouches, que l'on ne trouve que très rarement dans les Muséums et dans les Parcs zoologiques.

Nous remercions M. Delacour d'avoir bien voulu nous faire cette communication sur les oiseaux rares d'Extrême-Orient, et nous le remercions également de la bienveillance avec laquelle il accueille toujours nos collègues qui vont à Clères visiter ses très intéressantes collections d'animaux.

## « LES JUNIORS »

De nombreux jeunes gens se pressaient le jeudi 28 mars, dans le grand amphithéâtre du Muséum, pour la première réunion du groupement des « Juniors ».

Le nombre fut si important que beaucoup de jeunes gens ne purent assister à cette séance, qui fut renouvelée le 4 avril.

Notre président, le gouverneur général Olivier, avait tenu à présider lui-même cette manifestation. Il souhaita la bienvenue à nos jeunes collègues, qui apporteront encore à notre Société un regain d'activité.

Après cette allocution un film sonore est présenté : *Kayak*, qui retrace la vie si curieuse des Esquimaux du Groenland. Ce film, commenté par le Dr Rivet, professeur d'Anthropologie du Muséum, est une leçon d'ethnographie à la portée de tous.

La projection de ce film a rencontré auprès de notre jeune auditoire un succès mérité, et nous espérons, au cours de la saison prochaine, à la rentrée des grandes vacances, pouvoir présenter des films de cet ordre ainsi que d'autres films sur la vie et le développement des animaux.

Nos collègues, MM. Comandon et Jean Painlevé, nous ont accordé tout leur concours, et nous tenons à leur manifester encore une fois notre reconnaissance pour l'aide qu'ils veulent bien nous apporter.

*Compte Rendu de l'Assemblée Générale*

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM NATIONAL  
D'HISTOIRE NATURELLE

DU 31 MARS 1935

Les Amis du Muséum se sont réunis en assemblée générale, le 31 mars, à 10 h. 30, dans le grand amphithéâtre.

Le gouverneur général Olivier, président de la Société, présidait cette manifestation.

La parole est donnée au secrétaire général pour la présentation du rapport moral de la Société, puis au trésorier pour le compte rendu financier et la lecture du bilan.

Pendant la lecture de ces rapports, des collègues de bonne volonté avaient bien voulu participer au dépouillement des bulletins de vote, ce sont : MM. Ard et Déchet.

Six cent vingt personnes qui n'avaient pu assister à la séance nous avaient adressé leur vote par correspondance.

En fin de séance, le président met aux voix les résolutions suivantes, qui sont adoptées à l'unanimité sans modifications :

1<sup>re</sup> Résolution. — Les membres de la Société des Amis du Muséum national d'Histoire naturelle et du Jardin des Plantes, réunis en assemblée générale ordinaire, le 31 mars 1935, dans le grand amphithéâtre du Muséum, approuvent les comptes rendus moraux et financiers, qui leur ont été présentés, et donnent quitus de sa gestion 1934 à M. Georges Masson, trésorier de la Société, et lui renouvellent leur confiance pour l'année 1935.

2<sup>e</sup> Résolution. — Sont nommés membres du Conseil de la Société des Amis du Muséum, pour une période de quatre années, le nombre de votants étant de 705 :

1<sup>o</sup> Membres sortants :

MM. le gouverneur général Olivier .....	703 voix.
Masson.....	703 —
Lebaudy .....	700 —
Lesne .....	700 —
Martzloff .....	698 —
Prince Paul Murat.....	702 —
D <sup>r</sup> Neveu-Lemaître .....	702 —
Vicomte de Noailles.....	701 —

2<sup>o</sup> Nouveaux membres :

MM. Jean Painlevé.....	700 voix
Comandon.....	699 —

La séance est levée à 11 h. 15, et les membres présents visitent sous la direction de M. Paul Lemoine quelques coins ignorés du Jardin des Plantes. Tout d'abord, la tombe de Daubenton, située dans le labyrinthe et qu'une simple colonne signale à l'attention du public. D'ici peu, un monument laissera moins inaperçue la tombe du grand naturaliste.

Les visiteurs se rendent ensuite aux anciennes galeries de zoologie, situées le long de la rue Geoffroy-Saint-Hilaire, et qui doivent bientôt disparaître sous la pioche des démolisseurs.

Au cours de cette visite, ils ont pu admirer de belles boiseries du xvii<sup>e</sup> siècle, qui ornent les vitrines du Cabinet d'histoire naturelle. Ces boiseries seront d'ailleurs utilisées dans la reconstruction des galeries nouvelles. Une visite de la salle des souvenirs est faite également, et nos collègues purent voir des objets très anciens rassemblés dans une pieuse pensée.

Avant de se séparer, nos amis se rendirent aux tombeaux de Jacquemont et de Guy La Brosse, situés dans la grande galerie de zoologie.

## COMPTE RENDU MORAL 1934

---

Monsieur le Président,  
Mesdames,  
Messieurs et chers Collègues,

Le Muséum va fêter dans quelques semaines le tricentenaire de sa fondation.

Il est probable que le « Jardin du Roi » comptait à son origine, lui aussi, des amis, mais la nécessité ne les avait pas poussés encore à se réunir. Il a fallu plus de deux cent soixante-dix ans pour que ces amis songent à se grouper en association.

En 1907, M. Perrier, à cette époque directeur du Muséum, ralliait autour de lui toutes les personnes qui s'intéressaient au grand établissement scientifique, et qui étaient émues de l'état d'abandon dans lequel le Muséum se trouvait.

Les différents gouvernements qui s'étaient succédé semblaient ignorer complètement le Muséum national d'Histoire naturelle, dont les ressources étaient insuffisantes pour faire face à son fonctionnement normal.

Depuis 1907, les Amis du Muséum ont mis tout leur cœur à aider le Muséum à sortir de la situation critique dans laquelle il se trouvait alors.

En 1914, une amélioration s'était manifestée, et la Société des Amis du Muséum groupait déjà à cette époque près de 1 000 membres. La guerre survint et le travail de plusieurs années fut en quelques mois complètement anéanti. Après guerre, on pouvait espérer qu'un changement favorable interviendrait, mais le Muséum se trouva aussi négligé par les pouvoirs publics que précédemment. Il fallut plusieurs années pour que la Société des Amis du Muséum reprit son activité antérieure, grâce à notre regretté collègue M. Paul Carié, secrétaire général.

Le nombre des membres, qui était tombé à un chiffre alarmant en 1926, remonte peu à peu sous son impulsion, et, dans le courant de 1927, on pouvait compter 624 membres cotisants. L'impulsion était donc redonnée et, depuis cette date, le nombre des adhérents a été en progression constante.

Nous sommes heureux d'enregistrer aujourd'hui plus de 2 200 membres et nous espérons atteindre le 3 000<sup>e</sup> avant la fin de l'année.

L'importance croissante de notre Société s'est réalisée ces dernières années grâce à une collaboration étroite avec le Muséum, et nous tenons à rendre hommage à M. Lemoine, qui a su comprendre toute l'aide que pouvait lui apporter la Société des Amis du Muséum.

Dans le courant de l'année 1934, les avantages offerts à nos membres se sont accrus d'une manière très importante. Le bulletin trimestriel paraît

---

régulièrement maintenant, et contient en détail la vie de notre Société, ainsi que celle du Muséum. Nos collègues éloignés sont donc tenus au courant de notre activité et peuvent suivre ainsi toutes nos manifestations.

Les conférences dans le Grand Amphithéâtre ont été beaucoup plus nombreuses et même, en fin d'année, celles-ci ont été organisées tous les samedis. En 1935, d'ailleurs, dans les premiers mois, elles ont lieu régulièrement une fois par semaine.

Voici les plus intéressantes conférences qui ont été faites au cours de l'année, dans le Grand Amphithéâtre, celles de :

M. Robert Rey, conservateur du Musée national de Fontainebleau, professeur à l'École du Louvre : « La vie et l'œuvre du sculpteur François Pompon » ; M. Fischer : « Promenade d'un naturaliste au bord de la mer » ; M<sup>me</sup> Titayna : « Peuples et magies de l'Océan Indien » ; D<sup>r</sup> J. Pellegrin, sous-directeur de laboratoire au Muséum : « L'Écosse et ses lacs » (Le Loch Ness et son monstre) ; D<sup>r</sup> Dujarric de la Rivière, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur : « Importance scientifique et sociale de l'étude du sang » (Les groupes sanguins) ; M. de Monfreid : « Navigation arabe en mer Rouge » ; M<sup>lle</sup> Ella Maillard : « Les Ville mystérieuses du Turkestan » ; marquis de Wavrin : « La Colombie » (Ses peuplades d'Indiens, sa faune, sa flore) ; M<sup>me</sup> le D<sup>r</sup> Phisalix : « Les venins dans la thérapeutique ancienne et dans la thérapeutique moderne » ; M. François Edmond-Blanc : « Big Game » (Les grands animaux sauvages dans la brousse) ; M<sup>me</sup> Titayna : « Sur Boenec » ; M. Henri Prat, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Montréal : « Jardins de corail » (La féerie des Bermudes) ; M. Georges Petit, sous-directeur de laboratoire au Muséum, à l'occasion de la séance solennelle : « Les animaux marins, qu'on appelle « Monstres » : Loch Ness, Querqueville, Baie d'Along » ; marquis de Basily Sampieri : « Au cœur du Brésil » (Fermes de bétail et fermes de serpents) ; M. OrceI, sous-directeur de laboratoire au Muséum : « Les minéraux luminescents dans l'ultra-violet » ; M. Paul Budker, chargé de missions du Muséum : « La pêche au Requin sur les côtes du Sénégal » ; M. Leprince-Ringuet : « Les rayons cosmiques » ; M<sup>lle</sup> Marion Senones : « La Vie nomade en Mauritanie » (Un voyage à dos de chameau) ; et enfin celle de M. Paul Lemoine, directeur du Muséum, qui retrace la vie du « Muséum 1934 ».

Toutes ces conférences ont été illustrées par des projections fixes ou animées, et leur succès a récompensé l'effort qui a été nécessaire pour les organiser. A l'occasion de chacune d'elles, beaucoup d'auditeurs invités se sont fait inscrire comme membres de la Société.

De nouvelles manifestations ont été organisées cette année : ce sont les excursions.

Le Muséum n'est pas uniquement le « Jardin des Plantes », il a à

Paris et en France beaucoup d'autres organisations; son rayonnement est très important, et il nous a paru intéressant de visiter des établissements qu'il a inspirés.

C'est ainsi que nous avons visité, le 27 mai, le Parc zoologique de Clères, appartenant à notre collègue M. Jean Delacour, associé du Muséum, qui a transformé sa propriété en un véritable paradis terrestre.

Le 17 juin, à Bourges, nous avons admiré le magnifique effort qu'a déployé la ville de Bourges, avec le concours de notre collègue M<sup>gr</sup> Foucher, associé du Muséum, pour créer un parc zoologique municipal. Ce parc est le premier parc zoologique de province réalisé en collaboration avec le Muséum, qui y a mis en dépôt un certain nombre d'animaux.

Le 13 octobre nos collègues se rendaient à la Fouilleuse pour visiter les installations que notre collègue, M. François Edmond-Blanc, a établies dans sa propriété du champ de courses de Saint-Cloud. Grand voyageur, M. F. Edmond-Blanc a rapporté de ses différents périples des animaux qui constituent de très intéressantes collections.

Au cours de l'année 1934, nous avons visité, le 25 novembre, l'Aquarium du Musée permanent des Colonies, dont le professeur Gravel nous a montré toutes les beautés.

Le D<sup>r</sup> Urbain a invité nos collègues à visiter le nouveau Parc zoologique du Bois de Vincennes, et le 23 décembre, M. Bourdelle, la Ménagerie du Jardin des Plantes.

Ces excursions ont réuni un nombre de collègues extrêmement important, et la visite du Parc zoologique comprenait près de 1 100 personnes.

Le Muséum nous a invité à toutes les inaugurations de ses expositions :

L'Art animalier contemporain, l'Art animalier rétrospectif, l'Art floral, ainsi qu'à toutes les expositions du Musée d'ethnographie du Trocadéro, dont le succès est sans cesse grandissant, et naturellement à l'inauguration du Parc zoologique du Bois de Vincennes, où les Amis du Muséum se sentaient un peu chez eux, puisque le Parc zoologique est un peu leur enfant, et même leur enfant gâté.

En 1935, nos réunions seront encore plus nombreuses. Le 17 décembre, le Conseil a décidé de créer un nouveau groupe d'Amis du Muséum, celui des « Juniors », réservé aux jeunes gens, garçons et filles, de moins de quinze ans. Des réunions spéciales seront organisées pour cette jeunesse, qui sera ainsi incitée à suivre avec plus d'intérêt l'étude des Sciences naturelles.

Nous avons la certitude, à l'heure actuelle, que cette création portera ses fruits, car nous avons déjà reçu de nombreux encouragements provenant de professeurs de Sciences naturelles et de différentes institutions qui nous ont fourni nos premiers adhérents.

Si nous nous sommes attachés à donner à nos collègues toutes les

satisfactions et tous les avantages qui permettent d'attirer à nous un très grand nombre d'adhérents, nous n'avons pas négligé notre grand ami le Muséum, que nous avons pu aider encore cette année, d'une façon intéressante, grâce à la générosité bienveillante du Conseil municipal de la Ville de Paris et du Conseil général de la Seine.

Des avances aux laboratoires, des avances pour les missions ont permis de simplifier dans une large mesure les formalités administratives. Nous avons édité à nos frais une affiche générale du Muséum, qui a pu attirer l'attention du public sur les différents services de l'établissement.

Enfin, notre Société a tenu, pour l'inauguration du Parc zoologique, à organiser la réception qui s'imposait pour la notoriété mondiale du Muséum.

Comme les autres années, elle a distribué au petit personnel du Muséum des prix qui ont récompensé les services de ces collaborateurs modestes et dévoués, qui sont de précieux auxiliaires de la science. Elle a complété également les prix de fondation du Muséum, qui, par suite de circonstances monétaires, ne représentaient plus une récompense suffisante pour le bénéficiaire.

Voici, en résumé, l'activité de notre Société depuis sa création.

A l'heure actuelle, celle-ci paraît en pleine prospérité, et nous voulons remercier tous ceux qui nous ont aidés au développement des « Amis du Muséum ».

Le Muséum tout d'abord, dont la vie est intimement liée à la nôtre.

Le Conseil municipal de Paris et le Conseil général de la Seine, dont nous avons parmi nous des représentants qui se montrent en toute circonstance de fidèles amis.

La grande presse, qui s'est mise généreusement à notre disposition et qui nous fait connaître en toute occasion. Il y a quelques années, elle était peu favorable au Muséum, mais son attitude a complètement changé et nous ne pouvons compter à l'heure actuelle tous les services qu'elle nous rend.

Et enfin, pour n'oublier personne, il nous faudrait établir une longue liste des personnalités qui nous ont secondés dans nos efforts, et nous adressons encore ici, à chacune d'elles, tous nos cordiaux remerciements.

Nous devons maintenant préparer l'avenir, et notre activité ne doit pas s'arrêter à ces résultats ; nous comptons sur le dévouement de chacun de nos collègues pour faire connaître davantage notre Société et attirer à nous ceux qui nous ignorent encore.

## BILAN AU 31 DECEMBRE 1954

### ACTIF :

Portefeuille, titres .....	163 897, »
Crédit Lyonnais.....	3 082,07
Compte postal.....	23 822,95
Prêt au Parc zoologique de Vincennes...	150 000, »

### Avances remboursables :

Avances pour missions.....	7 100 »	
— Établissement Chateau .....	2 000 »	
— diverses au Muséum .....	19 442,95	
— au Muséum (fonds spéciaux) .	1 213,45	
— honoraires, étude chauffage central.....	15 000, »	
	<u>44 756,40</u>	
		44 756,40

385 558,42

### PASSIF :

Capital inaliénable au 31 décembre 1933...	163 673,59	
Somme capitalisée en vertu des statuts....	15 905,25	
	<u>179 578,84</u>	
		179 578,84

Trésorier (avance de M. Masson) .....	42 557,64	
Réserve spéciale de liquidation du petit Parc zoologique.....	150 000 »	
Don avec attribution spéciale.....	360 »	

Capital disponible au 31 décembre 1934.	13 061,94
---	-----------

385 558,42

## AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE RAJEUNISSEMENT ET AMÉNAGEMENTS NOUVEAUX DE LA SALLE D'ASIE

---

La salle d'Asie ne compte guère plus d'un an d'existence, et il peut sembler paradoxal d'avoir songé à la rajeunir. C'est pourtant ce que nous avons essayé de faire ces mois-ci, par la revision des vitrines existantes la création d'aménagements nouveaux : rajeunissement, en somme, qui s'imposait, comme une perpétuelle mise au point s'impose à tout organisme scientifique.

La première et la plus excellente des raisons, c'est qu'en douze mois un musée s'enrichit ; le nôtre a reçu de nombreux objets asiatiques et a dû chercher, de ce chef, à en présenter les aspects les plus intéressants. En outre, il serait peu encourageant, pour un donateur, de recevoir, en même temps que les remerciements du Musée, les regrets de celui-ci de ne pouvoir exposer sa collection, faiblement compensés par l'assurance que les objets ont été classés, avec soin, dans une réserve, « à titre provisoire », restriction que le donateur s'empresserait de traduire avec pessimisme par : « enterrement définitif » ! Ainsi, avons-nous fait place à une nouvelle et riche collection de la Péninsule malaise : parures, vanneries, armes, flèches empoisonnées et poisons, depuis l'ipoh qui sert à tuer le sanglier ou le jeune cerf, jusqu'à la préparation qui, jetée dans la rivière et mélangée à son eau, agit comme stupéfiant sur les poissons et permet de les pêcher avec plus de facilité. Le visiteur verra, aussi, dans notre salle d'Asie, des vitrines nouvelles consacrées aux armures japonaises et aux costumes d'Afghanistan.

D'autre part, ces dons, quand ils arrivent, viennent souvent combler des lacunes et boucher dans la série que l'on projetait d'exposer le trou qui arrêtait net toute réalisation. Séries techniques, par exemple : nous possédons, maintenant, les outillages complets d'un potier et d'une potière de deux villages du Laos : l'un faisant usage du tour, l'autre travaillant entièrement à la main. De même, les amateurs peuvent maintenant apprendre au Musée, avec plus de précision, comment on chique le bétel, ou comment l'on fume la pipe à eau, dans les différentes régions d'Indochine. Des dons de cette année nous ont permis de grouper les amulettes que les bonzes et les sorciers Thaï et Annamites donnent contre la maladie et le malheur ; tout ce qui sert à prédire l'avenir, les objets votifs brûlés dans les cérémonies. Enfin, le groupe des Juniors, récemment créé au Muséum, trouvera, peut-être, quelque intérêt à une vitrine de Juniors, elle aussi, puisqu'il s'agit d'y exposer le costume, les jouets et les travaux des enfants laotiens, ainsi que les accessoires des fêtes auxquelles prend part la jeunesse, suivant le rythme des saisons.

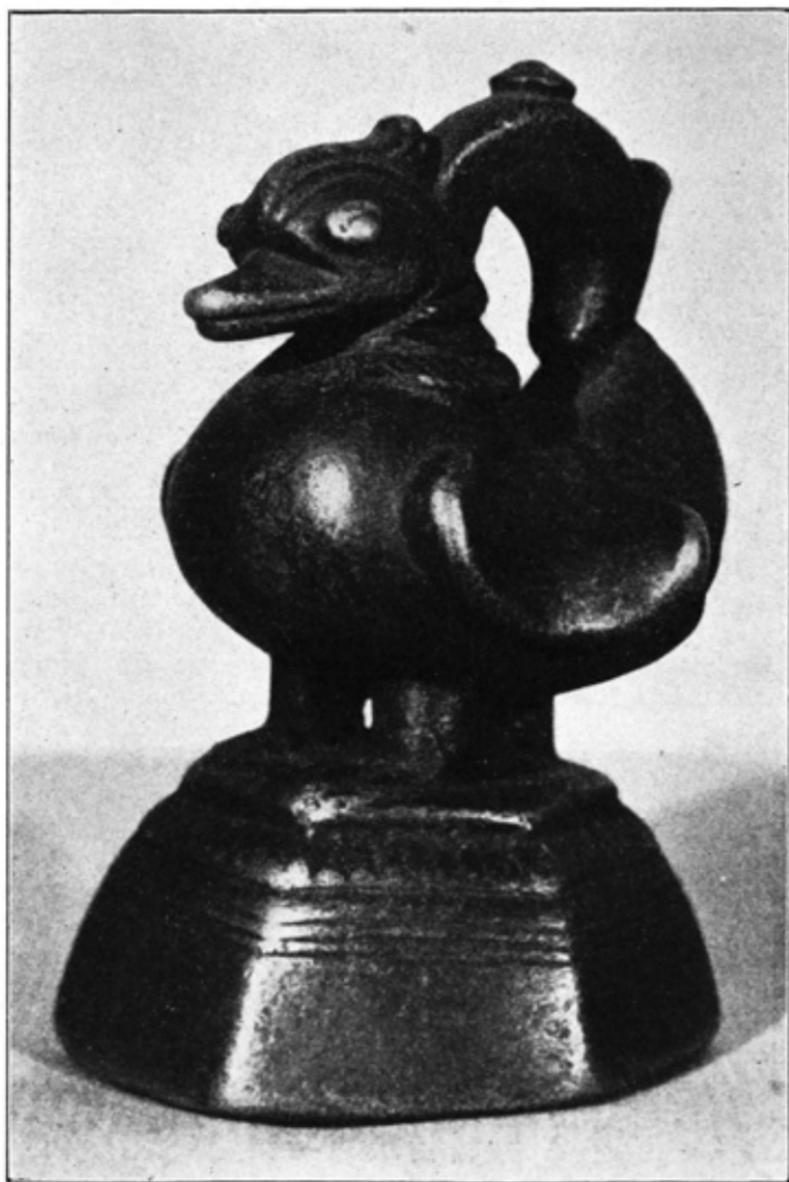
Ainsi, voudrions-nous accentuer, dans cette salle, en partie renouvelée,

---

---



Musée d'Ethnographie du Trocadéro.  
Salle d'Asie : Vitrine du Siam.



Musée d'Ethnographie du Trocadéro.  
Poids en bronze (Birmanie).

---

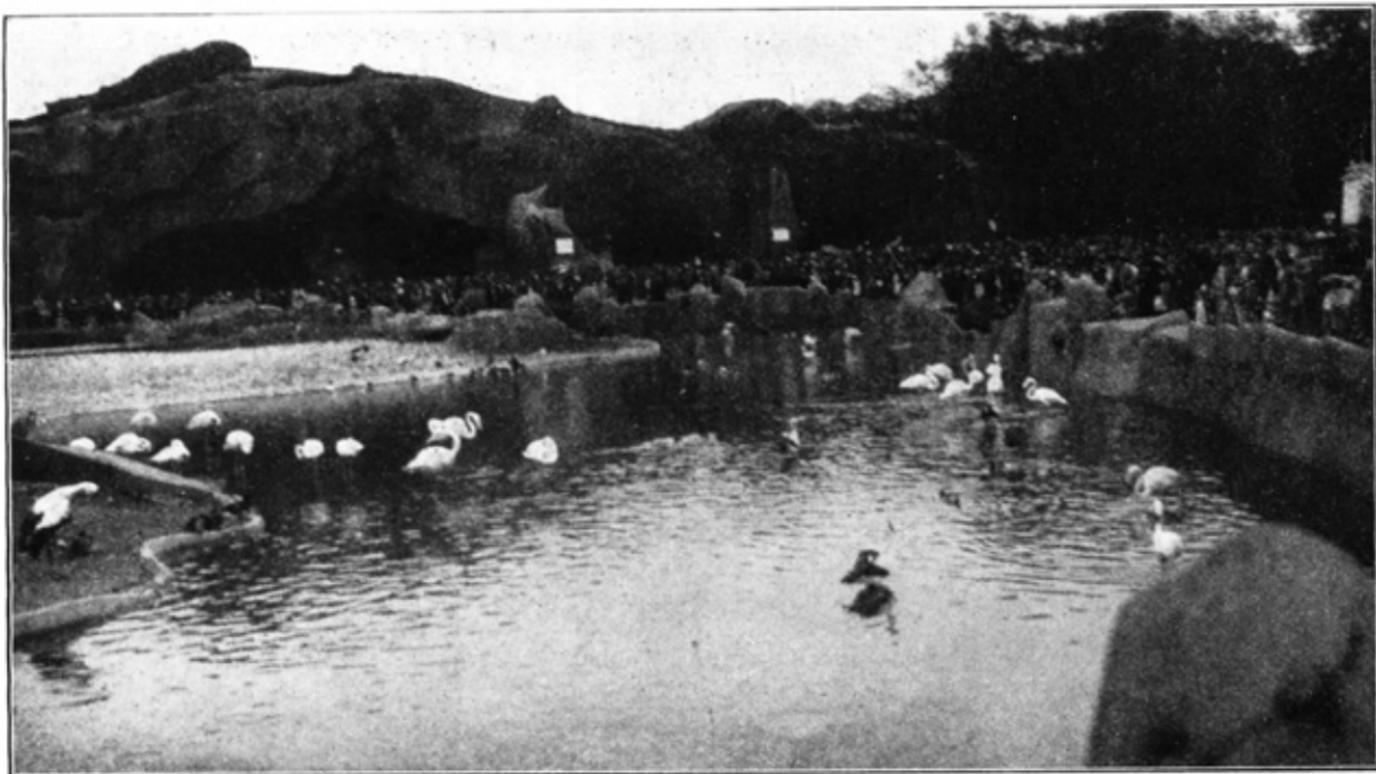
l'aspect de précision, la valeur de témoignage humain : qu'elle ne montre pas seulement des « collections », que les voyageurs revenus en Occident expliquent, à travers leurs souvenirs personnels, mais que ce soit la réalité vivante qui s'évoque d'elle-même. Plus que la meilleure photographie de laboureur tonkinois vaut, peut-être, ce dessin, comme maintenant nous en possédons beaucoup, fait par le Tonkinois lui-même et montrant le paysan avec sa charrue ; car c'est ainsi que les gens eux-mêmes se voient. Sans doute, le dessin s'adjoint à la photo sans l'exclure : il faut en pratique les deux, et, comme nous souhaitons qu'à l'entrée de chaque section, de chaque pays, le visiteur soit accueilli par les indigènes eux-mêmes, nous faisons, à ce moment, appel à la photo pour présenter de grands portraits des principaux types qui aideront même, le cas échéant, le visiteur à rappeler les connaissances géographiques et ethnologiques qu'il a pu oublier. En effet, autant que le spécialiste venu étudier une technique déterminée, que l'écolier ou l'étudiant venus se documenter pour leur examen, le public, « en général », a droit à nos préoccupations, même s'il entre pour la première fois dans le Musée au hasard d'une promenade ou d'un jour de pluie.

Et c'est bien en partie à ce public lui-même, spécialisé ou non, que nous devons de renouveler nos salles, car souvent, sans s'en douter, il nous y amène. Parce que tels visiteurs qui nous resteront inconnus, d'âge, de culture et de profession éminemment variables, ont arrêté, un jour, dans la salle d'Asie, le collaborateur qu'ils voyaient arranger une vitrine pour lui demander des renseignements sur l'objet qu'il tenait ou un objet voisin, nous nous sommes rendus compte qu'en dépit de nos intentions, telle chose n'avait pas été présentée avec assez de clarté, qu'il y avait hésitation, équivoque, que cela gagnerait, sur ce point, à être revu et complété. D'ailleurs, lorsque le visiteur nous questionne ainsi, spontanément, c'est rarement pour adresser une critique peu fondée ; souvent, au contraire, pour poser une question intelligente qui peut apporter une suggestion. A ce moment, naît une collaboration effective entre le public et le Musée qui a travaillé en partie pour lui ; de ce courant de sympathie ne peut résulter, semble-t-il, que plus de compréhension. Or, plus que d'autres, les Amis du Muséum sont nos amis, c'est dire que nous comptons sur eux, plus que sur d'autres, pour nous aider à poursuivre d'autres améliorations et pour s'en faire les instigateurs. Leurs visites fréquentes nous sont un encouragement, mais les suggestions qu'ils pourront nous adresser seront plus réconfortantes encore, car, ainsi s'affermira l'œuvre commune, et c'est, sans doute, le meilleur moyen d'avancer.

MARCELLE BOUTEILLER,

*Aide-technique au Muséum.*

*chargé du département d'Asie au Musée d'Ethnographie.*



Parc zoologique du Bois de Vincennes.  
Le lac des Échassiers de la Grande Savane.

## LE JARDIN ZOOLOGIQUE DE SFAX

---

Le Jardin zoologique de Sfax, Tunisie, a été fondé par M. P. Bédé, membre correspondant du Muséum, le 1<sup>er</sup> décembre 1924. A l'origine il couvrait seulement 1 000 mètres carrés; aujourd'hui sa superficie est de un demi-hectare. Le but poursuivi par M. Bédé n'est pas de concurrencer les Zoos européens, mais surtout de montrer aux visiteurs étrangers un bel ensemble de la faune Nord africaine. Seuls quelques animaux exotiques ont été admis, comme des Singes ou des Faisans. Les principales installations sont un groupe de cinq cages à fauves qui abritent des Chacals, une Hyène, un Porc-Épic, un très grand Magot marocain et des Singes exotiques; suit un groupe de parquets, contenant des Gangas, Poules sultanes, Faisans, Perdrix, Gambras, etc., et une grande volière où s'ébattent de nombreux petits Oiseaux indigènes, parmi lesquels nous citerons les Rhamphocorys Clot Bey, les Ammonades, Bruants du Sahara, Erythrospize githogine, Verdiers, etc., et plus loin, les Poules d'eau et les Foulques.

Dans une autre partie du Jardin, on voit d'abord la grande rotonde des Singes, puis des parcs à Sangliers, de grandes volières à Rapaces, tels que Vautour fauve, Aigles dorés, Aigles Bonelli, Circaètes Jean Le Blanc, et enfin, un groupe de cages centrales qui réunissent les Tourterelles des sables et sénégalaises, des Perdrix, Cigognes, Gorzettes, Milans et Cresserelles.

Sept volières renferment des Faucons d'Erlanger et des Buses. Des Ascalophes ordinaires et du désert, d'autres Faucons et des Oies d'Égypte, des Bisets et des Pigeons cravatés tunisiens sont rassemblés dans d'autres parquets.

D'autres grandes volières abritent des Paons et des Hérons pourprés. Enfin, une singerie comprend des Macaques, Magots d'Algérie et autres Singes.

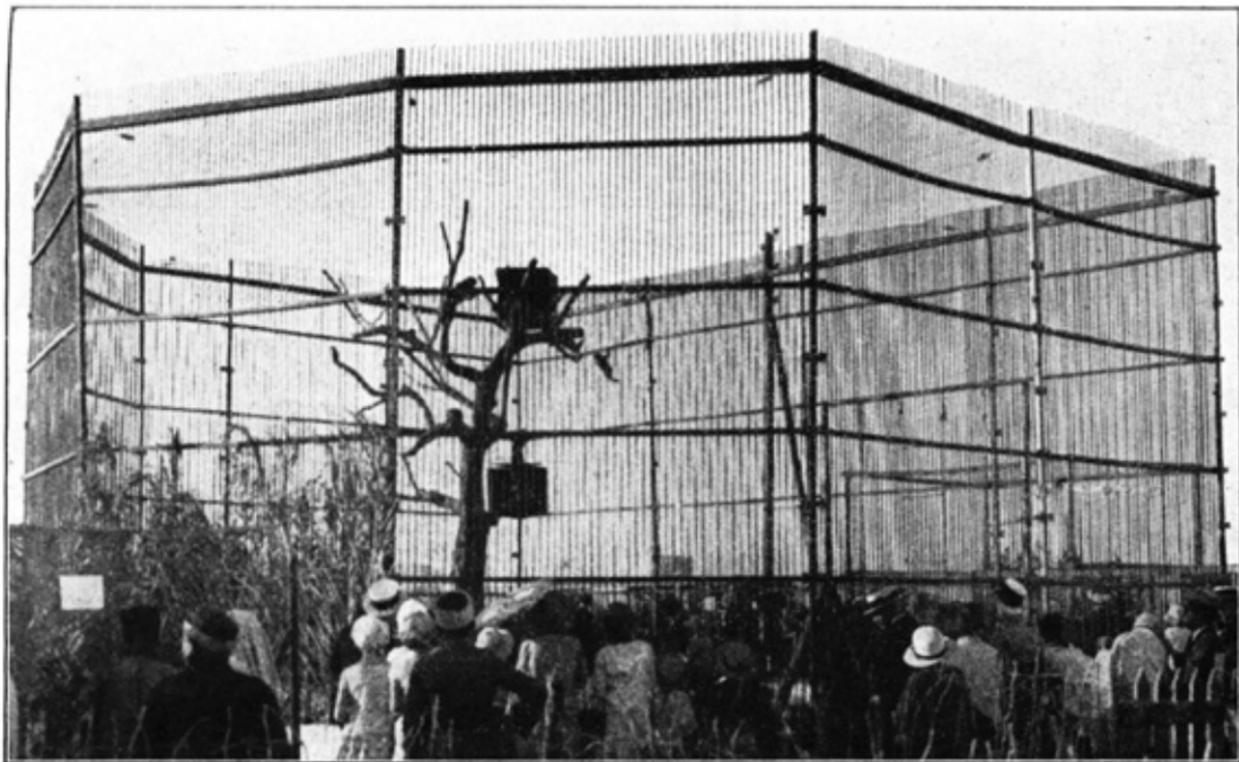
Un vaste terrain, a été aménagé et comprend d'importantes retraites de Roseaux et de Tamarix, où vivent en liberté des Gazelles et de nombreux Oiseaux. Enfin, maintenus par une barrière, des Mouflons sont exposés aux visiteurs.

Ce Jardin zoologique compte en outre des cages qui contiennent un Chat sauvage et de petits Rongeurs, tels que Gerboises, Gondis, et quelques Reptiles. Nous citerons également un grand bassin pour les Palmipèdes, qui attire particulièrement l'attention des visiteurs.

Un des attrait principaux était le parc à Autruches, mais le dernier spécimen vient de mourir empoisonné par le carbonate de cuivre provenant de vieux sous offerts à l'animal par le public. L'autopsie a même

---

---



Jardin zoologique de Sfax.

Cage aux Singes.

fait découvrir des objets les plus hétéroclites, tels que balles de pistolet automatique, becs de lampe, etc.

Le Jardin zoologique de Sfax a été créé par le Gouvernement, mais les pouvoirs publics ont abandonné cette organisation zoologique, et, à l'heure actuelle, M. Bédé reçoit uniquement de la ville de Sfax une subvention de 1 000 francs par an ! L'entretien de ce jardin reste donc complètement à sa charge.

Nous tenons à féliciter notre collègue M. Bédé de l'activité qu'il déploie pour l'enrichissement du Parc zoologique de Sfax, et nous espérons que les concours nécessaires lui seront accordés par le Gouvernement du Protectorat et par les autorités de la ville de Sfax.

Les pays de l'Afrique du Nord ont un gros intérêt à conserver des spécimens de la faune qui tend à disparaître, et nous espérons que cet intérêt sera compris de tous.



Jardin zoologique de Sfax.  
" Gyps vulvus ".

## PARC ZOOLOGIQUE D'ALGER

---

Nos collègues trouveront dans ce numéro quelques photographies du Parc zoologique d'Alger, que dirige avec tant de compétence et de dévouement notre collègue M. D'Ange.

Ce Parc zoologique a reçu, des améliorations nombreuses au cours des dernières années, et tout particulièrement à l'occasion du tricentenaire de l'Algérie.

M. D'Ange, qui cherche toujours à faire mieux, va améliorer encore l'organisation de son jardin, et il nous a promis la primeur d'une communication relative à ces transformations.

M. D'Ange nous a envoyé récemment un très intéressant article sur les Lions de l'Atlas. Cet article ne pouvant trouver place dans notre Bulletin, nos collègues qui voudront en prendre connaissance pourront le lire dans le « Jardin des Bêtes », qui paraîtra le 1<sup>er</sup> mai.



Parc zoologique d'Alger.  
Crocodiles et Alligators.

---



Parc zoologique d'Alger : Entrée monumentale.



Parc zoologique d'Alger.  
M<sup>me</sup> d'Ange caressant ses Cerfs favoris.

---

NOTA. — Nous recevrons avec plaisir toute la documentation que voudront bien nous adresser nos collègues concernant les Jardins zoologiques privés ou publics de France et de l'Étranger.

---

## PARC D'ATAR

---

Dans nos colonies, de petits parcs zoologiques se constituent grâce à l'initiative et au dévouement de certains particuliers.

Ces parcs zoologiques sont quelquefois établis très sommairement, et leurs ressources sont toujours insuffisantes. C'est un début qu'il y a lieu d'encourager, et il est à espérer qu'une refonte de tous ces parcs s'effectuera prochainement, pour la meilleure conservation de notre faune coloniale.

Nous donnons ci-dessous la photographie d'un petit parc à Atar, que nous devons à l'obligeance de M<sup>me</sup> la générale Raulet.



Atar : Parc aux Gazelles.

---



## INSIGNES

---

Un insigne vient d'être créé pour les membres de la Société des Amis du Muséum. Cet insigne figure à la fois les trois grands règnes: animal, végétal et minéral.

Le règne végétal est représenté par le Cèdre de Jussieu, arbre symbolique que tout le monde connaît de longues date.

Cet insigne permettra à nos membres de se reconnaître lors des visites ou excursions à l'extérieur. La vente en est effectuée à la permanence des Amis du Muséum, au prix de 3 francs.

Un modèle monté sur patin est destiné aux hommes et un modèle sur broche pour les dames.

Vous trouverez ci-dessus un fac-similé de l'insigne.

---

---

## EXCURSIONS

---

Il est rappelé aux Amis du Muséum que des excursions publiques sont organisées pendant l'été par les Laboratoires de Géologie, de Botanique (Phanérogamie), de Cryptogamie, de Culture.

Les dates ne peuvent souvent être fixées qu'au dernier moment, suivant les circonstances atmosphériques; les personnes qui voudraient les suivre devront donc consulter les affiches spéciales, ou se tenir en rapport soit avec les laboratoires, soit avec la permanence de la Société des Amis du Muséum.

---

---

## CROISIÈRES

---

La « Revue générale des Sciences » organise chaque année des croisières. Cette année, du 21 août à fin septembre, une partie de l'Afrique occidentale française doit être visitée.

Le trajet aller s'effectuera sur des navires des « Chargeurs Réunis », et le retour par le service des autocars transsahariens.

Grâce à l'amabilité du directeur des Croisières de la « Revue générale des Sciences », une réduction de 5 p. 100 sera accordée à tous les membres de notre Société. Les personnes que cette croisière pourrait intéresser recevront à notre Permanence tous les renseignements nécessaires pour leur permettre de bénéficier de cette réduction.

D'après les premiers documents qui nous sont parvenus, le prix total de la croisière, tous frais compris, serait de 6 000 à 12 000 francs, suivant la classe choisie pour le parcours maritime.

---

---

## CORRESPONDANCE ENTRE NOS MEMBRES

---

Cette rubrique n'est pas une rubrique commerciale. Elle est uniquement réservée aux membres de la Société des Amis du Muséum, dans le but de favoriser le goût des sciences naturelles et l'extension des collections s'y rattachant.

---

---

## ENTOMOLOGIE

---

M. Martin (ami du Muséum), 10, villa Poirier, Paris (XV<sup>e</sup>), serait désireux d'entrer en correspondance avec collectionneurs de Coléoptères habitant la France et l'Étranger, pour effectuer des échanges. Lui écrire directement.

---

---

## ZOOLOGIE

---

M. Duvau recherche guides et photographies récents, jardins zoologiques privés et publics, France, Colonies et Étranger.

*(Adresser la correspondance aux « Amis du Muséum ».)*

---

---

## TRICENTENAIRE DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

---

Les fêtes du Tricentenaire du Muséum national d'Histoire naturelle se dérouleront au mois de juin 1935, et comporteront un certain nombre de manifestations.

Les Amis du Muséum seront conviés à un certain nombre d'entre elles et recevront à cet effet, en temps voulu, des cartes d'invitation.

Nous remercions M. le Directeur de bien vouloir faire participer ainsi nos amis au troisième centenaire du grand établissement scientifique.

Voici d'ailleurs, pour plus ample information, le programme détaillé des fêtes :

Vendredi 21 juin. — Matin : réception des délégués par le directeur et les professeurs du Muséum. Après-midi : visite du Jardin des Plantes. Soir : réception au Musée d'Ethnographie du Trocadéro.

Samedi 22 juin. — Matin : visite du Parc zoologique de Vincennes. Après-midi : visite des musées de Versailles et de Saint-Germain. Soir : réception à l'Hôtel de Ville.

Dimanche 23 juin. — Excursions privées organisées pour la visite du Parc zoologique de Clères (Seine-Inférieure) ou des Établissements Vilmorin-Andrieux, à Verrières (Seine-et-Oise).

Lundi 24 juin. — Après-midi : visite de Paris en autocar. Soir : Fête de nuit au Parc zoologique de Vincennes.

Mardi 25 juin. — Après-midi : dans le grand amphithéâtre du Trocadéro, séance solennelle en présence de M. le Président de la République. Discours et remise des adresses par les délégués. Soir : banquet offert par le Muséum.

Mercredi 26 juin. — Après-midi : réception à Chantilly par l'Institut de France.

Jeudi 27 juin. — Départ par train spécial pour le mont Saint-Michel, Saint-Malo et Dinard.

Vendredi 28 juin. — Matin : inauguration du Musée de la Mer, à Dinard. Soir : retour à Paris par train spécial.

Dans les matinées des 24, 25 et 26 juin, par groupes spécialisés, des visites des divers laboratoires du Muséum, du Collège de France, de l'Université de Paris et d'autres institutions scientifiques.

---

<i>Catalogue du Musée Pompon, Éditions</i> de luxe.....	} Avec deux gravures hors texte . . . .	100 fr.
		50 fr.
Édition ordinaire.....	} Avec une gravure hors texte . . . .	2 fr.

---

## PARC ZOOLOGIQUE DU BOIS DE VINCENNES

---

Au cours du dernier trimestre de nombreuses naissances ont encore accru l'effectif des pensionnaires. Parmi celles-ci, il faut noter de jeunes Amadrias, un Élan du Cap, une Gazelle Dorcas, des Marcassins, etc.

A ces naissances, il faut ajouter trois jeunes Poneys basques qui appartiennent à la Société auxiliaire.

Les nouvelles que nous avons reçues de la Mission du D<sup>r</sup> Urbain permettent d'espérer de nombreux pensionnaires pour le mois de mai prochain, date à laquelle il sera de retour.

Parmi les animaux qui sont annoncés, il faut mentionner des Éléphants d'Afrique, Hippopotames, Antilopes, dont quelques-unes d'espèces rares, des Singes et de très nombreux Oiseaux.

Ce nouvel apport sera un attrait supplémentaire pour les visiteurs du Parc zoologique.

---

---

### MÉNAGERIE

---

Un de nos collègues nous disait récemment qu'il ne reconnaissait plus la vieille ménagerie du Jardin des Plantes. En effet, des améliorations constantes sont apportées, ce qui permet de donner un aspect de jeunesse, même à de vieux bâtiments.

Les grilles de clôture disparaissent peu à peu, les installations anciennes sont remplacées par des bâtiments modernes, et, lorsque la Fauverie et la Maison des Oiseaux seront reconstruites, la Ménagerie du Jardin des Plantes sera tout à fait transformée.

---

---

### VIVARIUM

---

Un terrarium à l'air libre est en cours de construction entre le vivarium et, l'amphithéâtre Cuvier. Ce terrarium est destiné à présenter les Serpents et Lézards indigènes.

Cette installation comprendra une vaste cuve en béton armé, entouré d'un large parapet, et à l'intérieur de cette cuvette, une reproduction très heureuse d'un fragment de forêt de Fontainebleau avec herbages et broussailles permettra de faire vivre dans leur liberté réelle tous les Reptiles de nos régions.

Les travaux de ce terrarium sont très avancés, et l'inauguration en sera effectuée d'ici quelques semaines.

---

---

LISTE DES NOUVEAUX MEMBRES  
DU 16 JANVIER AU 31 MARS 1935

---

- ALBRECHT (Frédéric), 5, avenue Victor-Emmanuel-III, Paris.  
ALLIOT (Lucien), 78, boulevard Richard-Lenoir, Paris.  
AMANIEUX (Pierre), 7, rue Garancière, Paris.  
ANTIGNAC (Raymond), 34, rue de Lappe, Paris.  
AUBERT (Philippe), 146, rue de la Croix-Nivert, Paris.  
AYMERIC (M<sup>me</sup> A. MARCAILHOU D'), 13, boulevard Arago, Paris.  
BARAT (Librairie « Étoile d'Or », pour M. Léon), 24, rue de Chartres,  
Neuilly-sur-Seine (Seine).  
BARDET (Jacques), 106, rue Chevallier, Levallois-Perret (Seine).  
BASQUIN (Jean), 16, rue Jacques-Lecot, Saint-Quentin (Aisne).  
BECQUEREL (André), 22, rue Tourlaque, Paris.  
BEHUE (M<sup>me</sup> Georges), 36, Chaussée de l'Étang, Saint-Mandé  
(Seine).  
BEHUE (Georges), 36, Chaussée de l'Étang, Saint-Mandé (Seine).  
BÉLIARD (Xavier), 13, rue Gounod, Nice (Alpes-Maritimes).  
BÉMONT (Charles), Membre de l'Institut, 14, rue Monsieur-le-Prince,  
Paris.  
BERNIER (M<sup>me</sup> Louis), 8, rue de la Vacquerie, Paris.  
BLANADET (Louis), 51, rue Monge, Paris.  
BONVINET (Paul), 10, rue Fromentin, Paris.  
BORREY (D<sup>r</sup> Francis), Chirurgien à l'hôpital Paul-Doumer, Canton  
(Chine).  
BOUBÉE (M<sup>me</sup>), 31, avenue de Ségur, Paris.  
BOURDILLAT, 4, rue Henri-Feulard, Paris.  
BOUTIN (Aymer), 252, boulevard Plage, Arcachon (Gironde).  
BREDIN (Charles), Propriétaire, 32, rue Guynemer, Paris.  
BREUIL (Abbé), 52, avenue de La Motte-Picquet, Paris.  
BRIQUEMONT (J.-A.), Sculpteur, 15, rue des Filles-du-Calvaire,  
Paris.  
BROCQUET (M<sup>me</sup>), Pharmacie, 34, avenue des Moulineaux, Bou-  
logne-sur-Seine (Seine).  
BRODEAU (Auche), Fabricant de bonneterie, 54, cours Lamarque,  
Arcachon (Gironde).  
BROQUET (M<sup>lle</sup> Yvonne), 34, avenue des Moulineaux, Boulogne  
(Seine).  
BROUGHAM (M<sup>me</sup>), 14, rue de Naples, Paris.  
BRUN (M<sup>me</sup>), 129, avenue de Gravelle, Saint-Maurice (Seine).  
BRUNEAU (Émile), 28, rue Saint-Roch, Paris.  
BUISSE (Gaston), 42, rue de Tolbiac, Paris.
-

- CADI (Fernand), 4, square de la Dordogne, Paris.  
 CAILLEBOTTE (M<sup>me</sup> A.), 32, boulevard Saint-Marcel, Paris.  
 CAILLOIS (François), 6, rue Marengo, Courbevoie (Seine).  
 CAILLOIS (M<sup>me</sup> François), 6, rue Marengo, Courbevoie (Seine).  
 CARLIEZ (Jacques), Étudiant, 70, rue Pierre-Demours, Paris.  
 CAUSSADE (M<sup>me</sup> Renée), 21, rue du Dragon, Paris.  
 CHAPPAZ (René), 3, square du Vermandois, Paris.  
 CHAUVEL (Marcel), sous-chef de bureau (État), 219, r. d'Alsace, Paris.  
 CHAVAILLON (Jean), 73, rue de Seine, Ivry-Port (Seine).  
 CHUFFART (André), Artiste peintre, 4, avenue de Verdun, Ablon  
 (Seine-et-Oise).  
 CLACQUESIN (M<sup>me</sup> Paul), 48, rue de Grenelle, Paris.  
 CLÉMENT (André), 3, rue Gerbier, Paris.  
 CLAUDE (Marcel), Lieutenant-colonel honoraire d'artillerie, 22,  
 avenue Henri-Martin, Paris.  
 CODBECQ (Justin), 188, rue de la Roquette, Paris.  
 COLLIN (André), 16, rue de Phalsbourg, Paris.  
 COLLIN (M<sup>lle</sup> Thérèse), 31, avenue de La Bourdonnais, Paris.  
 COLLIOT (Léon), 16, boulevard Morland, Paris.  
 CORBILLON (D<sup>r</sup>), 42, avenue de Suffren, Paris.  
 CORNU (Ernest), 36, rue Coriolis, Paris.  
 CROCHET (D<sup>r</sup>), 5, rue Hennequin, Reims (Marne).  
 DAMAGUEZ (Maurice), chez M. Armengaud jeune, Clos des Souvats,  
 Dampmart (Seine-et-Marne).  
 DAVIDOVITCH (B.), 17, rue d'Hauteville, Paris.  
 DECHERF (M<sup>me</sup> Berthe), 26, boulevard Raspail, Paris.  
 DELAMAIRE (Établissements Marcel), 5, rue Santeuil, Paris.  
 DELAVIER (M<sup>me</sup>), 30, rue des Archives, Paris.  
 DEMARIA (Jules), O. ✻, avenue de Bellevue, La Mougne-Herblay  
 (Seine-et-Oise).  
 DORLODOT (Baron Jean de), Château de Viensart, Corroy-le-Grand  
 (Belgique).  
 DRIANO (M<sup>me</sup>), 33, rue de la Condamine, Paris.  
 DROUIN (Jean), 6, rue du Kremlin, Kremlin-Bicêtre (Seine).  
 DUCHESNE (Michel), Fabricant de sucre, Chevières (Oise).  
 DUCHON (M<sup>me</sup>), 5, rue Circulaire, Villemonble (Seine).  
 DUMONT (M<sup>lle</sup> Odette), 15, rue Clemenceau, Saint-Gratien (Seine-  
 et-Oise).  
 DUPLANTÉ (D<sup>r</sup> Étienne), Arcachon (Gironde).  
 DURAND (Charles), Professeur, 112, Grande-Rue, Bourg-la-Reine  
 (Seine).  
 DUVAL-ARNOULD (Rémy), 22, boulevard Carnot, Bourg-la-Reine (Seine).

- ESTANG (René), ✱, 8, rue Germain-Pilon, Paris.  
FABRE (Jean P.-J.), 41, rue Madame, Paris.  
FAURE-FREMIET (Emmanuel), Docteur ès sciences, Professeur au Collège de France, 9, rue Thénard, Paris.  
FLEURIEU (M<sup>me</sup> la Comtesse de), 103, rue de l'Université, Paris.  
FONCALET (Louis), 5, route Stratégique, Châtillon-sous-Bagneux (Seine).  
FORGEARD (Ernest), 3, rue Pelouze, Paris.  
FORT (Jean), Café Repetto, Arcachon (Gironde).  
FOUCART (André), 4, avenue de Clamart, Vanves (Seine).  
FOUNAT (René), 35 bis, avenue Joffre, La Garenne (Seine).  
FOURNEAU (M<sup>lle</sup>), Professeur au Lycée Jules-Ferry, 62, avenue des Ternes, Paris.  
FRANÇOIS (M<sup>me</sup>), 4, quai d'Orléans, Paris.  
GAILLARD (Roger), 47, rue de l'Université, Paris.  
GALLÉ (M<sup>me</sup>), cour du Château, Isle-de-Creil (Oise).  
GANE (M<sup>me</sup>), 72, rue Cambronne, Paris.  
GENDRE (Georges), 11, rue Ferdinand-Duval, Paris.  
GENY-CHAPUT (M<sup>me</sup>), 9, rue Peclet, Paris.  
GOSSIER (Lucien), 18, rue Claude-Vellefaux, Paris.  
GOURI (René), 13, rue du Casino, Arcachon (Gironde).  
GOUTHIERE (Victor), Pharmacien, 127, boulevard Saint-Michel, Paris.  
GRANDVINCENT (M<sup>lle</sup> M.), villa Régine, avenue Nelly-Deganne, Arcachon (Gironde).  
GRASSIANT (M<sup>me</sup>), 31, avenue Anatole-France, Choisy-le-Roi (Seine).  
GRAVIER (Maurice), 118, rue Nollet, Paris.  
GRAZEBROOK (M<sup>me</sup> Isabelle), Stourton Castle, Stourbridge (Angleterre).  
GROSSET (Louis), 8, rue d'Alger, Paris.  
GROSSIN (Pierre), 101, rue Saussure, Paris.  
GUETANT (M<sup>me</sup> Pauline), 37, rue Louis-Morard, Paris.  
GUICHARD (Édouard), 14, rue Allard, Saint-Mandé (Seine).  
GUICHAU (Armand), 161 bis, rue de la Convention, Paris.  
GUILLEMIN (Louis), 41, rue d'Assas, Paris.  
GUILLEMINOT (D<sup>r</sup>), 128, rue de Rivoli, Paris.  
GUYOMARC'H (Adrien), Lapidaire, 77, rue des Marguerites, Antony (Seine).  
GUYOT (Georges), Peintre et sculpteur, 13, place Émile-Goudeau, Paris.  
HUGEL (D<sup>r</sup>), villa Monte-Cristo, Bayonne (Basses-Pyrénées).  
HUMBERT (Raoul), Philatéliste, 23, quai de la Tournelle, Paris (5<sup>e</sup>).

- HUSSET (Robert), 38, rue Dunois, Paris.  
 HUTINOT (Émile), 196, rue de la Roquette, Paris.  
 JEANNEL, 12, avenue Victoria, Paris.  
 JENRENAULD (M<sup>me</sup>), 24, passage du Havre, Paris.  
 JENNE (M<sup>lle</sup>), Professeur de sciences, Lycée Lamartine, 121, fau-  
 bourg-Poissonnière, Paris.  
 KEELHOFF (M<sup>me</sup> A.), 7, avenue du Maine, Paris.  
 KLUGHAUPT (M.), 33, rue Linné, Paris.  
 KRATZ (M<sup>me</sup>), 4, rue Waldeck-Rousseau, Paris.  
 KRATZ, 4, rue Waldeck-Rousseau, Paris.  
 LABAUME (Marcel), Marchand de couleurs, 4, rue Linné, Paris.  
 LABBÉ (Henri), 21, rue Serpente, Paris.  
 LALANNE (Simon), 27 bis, avenue de Lowendal, Paris.  
 LAMI (Robert), Assistant au Laboratoire, 12, rue de Varize, Paris.  
 LAMOUCHE (M<sup>lle</sup>), 8, rue de Richelieu, Paris.  
 LAMOUCHE (Pierre), 11, rue Abel-Lovelacque, Paris.  
 LARDY (Fernand), 5, rue de Bellevue, Villeneuve-Saint-Georges  
 (Seine-et-Oise).  
 LAURENT (Georges), 26 bis, avenue Daumesnil, Paris.  
 LAVILLETTE (M<sup>lle</sup> Juliette), villa Juliette, Louvres (Seine-et-Oise).  
 LAYAT (Albert), 3, rue Michel-Peter, Paris.  
 LEDOUX (Paul), Docteur ès sciences, Université libre, avenue des  
 Nations, Bruxelles (Belgique).  
 LEFÈVRE (Marcel), Assistant au Laboratoire de cryptogamie du  
 Muséum, 63, rue de Buffon, Paris.  
 LEGAY (Georges), 14, rue Linné, Paris.  
 LÉGOT (Albert) 7, avenue Gambetta, Arcachon (Gironde).  
 LEMAIRE (Charles), 10, boulevard de Strasbourg, Paris.  
 LENORMAND (Eugène), 121, boulevard de l'Hôpital, Paris.  
 LEPROUX, 5, rue Daubigny, Paris.  
 LE ROCHAIS (Colonel), 12, quai de la Mégisserie, Paris.  
 LESBORDES (Robert), Ingénieur, villa Le Bolide, cours Desbicy,  
 Arcachon (Gironde).  
 LETOUZEY (René), 6, rue Éd.-Branly, Issy-les-Moulineaux (Seine).  
 LÉVY (Léon), Professeur au Lycée Pasteur, 98 bis, boulevard  
 La Tour-Maubourg, Paris.  
 LIPSZYC (Samuel), Artiste, 2, passage de Dantzig, Paris.  
 LODS (Marcel), Architecte, 90, avenue Niel, Paris.  
 MAHIEU (Maurice), 22, rue Beaurepaire, Paris.  
 MAILLOT (Georges), 9, quai Saint-Bernard, Pavillon-de-l'Horloge,  
 Paris.  
 MANGIN (M<sup>lle</sup> Berthe), 59, rue Belliard, Paris.

- MANTARESSE (Marcel), 1, route d'Orléans, Ballainvilliers, par Longjumeau (Seine-et-Oise).
- MARCHAND (M<sup>me</sup> Henri), 7, rue des Wallons, Paris.
- MARCHAND (Henri), 7, rue des Wallons, Paris.
- MARÉCHAL (Léopold), 6, rue de Bretonvilliers, Paris.
- MARTEL (Charles), Directeur d'Agence de la Société Générale, 42, avenue de Ségur, Paris.
- MARTIGNAC (M<sup>me</sup> Marie), 1, rue Le Nôtre, Paris.
- MARTONNE (Colonel Édouard de), 10, rue Armand-Moisant, Paris.
- MARTY (Georges), 20, rue Boulard, Paris.
- MAUPOINT (Robert), Imprimeur, 26, rue de la Mairie, Arcachon (Gironde).
- MAUREL (M<sup>me</sup>), 2, rue Haussmann, Courbevoie (Seine).
- MÉO (M<sup>lle</sup> Olga), 13, boulevard Arago, Paris.
- MERCIER (Marcel), 9 bis, rue de Valence, Paris.
- MERSCH (Paul), 7, rue Le Bouvier, Bourg-la-Reine (Seine).
- MÉTIVET (M<sup>me</sup> Jeanne), 1, rue de l'Amiral-Courbet, Saint-Mandé (Seine).
- MEYER (M<sup>me</sup> Georges), 128, rue de l'Université, Paris.
- MONTILLE (René de), 18, rue Pestalozzi, Paris.
- MOUZON (M<sup>me</sup> Jean), 51, rue Saint-André-des-Arts, Paris.
- MULLER (Gustave), 69, rue Marcadet, Paris.
- MYERS (G. Lawrence), 15, boulevard Henri-IV, Paris.
- NICOLAS (Eugène), 99, boulevard de Charonne, Paris.
- NONOD (M<sup>lle</sup> Yvonne), 50, rue Gay-Lussac, Paris.
- NORMAND (Didier), 2, passage Dantzig, Paris.
- ODENT (Jacques), 148, avenue de Wagram, Paris.
- OLIMPE, Ingénieur principal honoraire du P.-L.-M., 26, avenue Ledru-Rollin, Paris.
- OLIVIER (M<sup>me</sup> Armand), 87, boulevard Suchet, Paris.
- ORCEL (Édouard), Ingénieur T. P. E. en retraite, 12, rue Georges-de-Porto-Riche, Meudon (Seine-et-Oise).
- PARIS (M<sup>me</sup> Robert), 58, rue La Rochefoucauld, Paris.
- \* PHOTO CLUB DE PARIS », 44, rue des Mathurins, Paris.
- PATER (H.), 85, avenue de Villiers, Paris.
- PELLETIER (Roger), 84, boulevard du Port-Royal, Paris.
- PERNANT (M<sup>me</sup>), 25, rue Marsoulan, Paris.
- PERNOT (Hippolyte), 170, rue de Paris, Vincennes (Seine).
- PERRIER (D<sup>r</sup> André), 74, rue Vaneau, Paris.
- PERRON (Paul), Ingénieur des Travaux de la Ville, 34, bis, rue La Tour-d'Auvergne, Paris.
- PERTHUIS (M<sup>me</sup>), 8, quai Henri-IV, Paris.

- 
- PETIT (M<sup>me</sup> Angèle), 58, rue de Clignancourt, Paris.
- PFIHL (Henri), Architecte, 47, avenue Lamartine, Arcachon (Gironde).
- REGIS (Philibert), Inspecteur primaire honoraire, 52, rue des Écoles, Paris.
- PIERROT (D<sup>r</sup>), 2, rue des Haudriettes, Paris.
- PIVETEAU (Jean), Chef de travaux, École des Mines, 12, r. Roli, Paris.
- PONSART (Ulysse), 37, allée des Sources, Orly (Seine).
- POPERT (Edmond), 42, rue du Bac, Paris.
- POTTET (André), 38, rue Mathurin-Régnier, Paris.
- POULAIN (H.), 20, rue Boyer-Barret, Paris.
- PRIVÉ (D<sup>r</sup>), 79, rue de Paris, Charenton (Seine).
- REDON (Willy de), 57, rue Cuvier, Paris.
- RICHARD-BLOCH (Jean), 3, square Port-Royal, Paris.
- ROBERT (Jean), 53, rue Letort, Paris.
- RODIER (Armand), 1 bis, rue Stendhal, Paris.
- ROLLET, 5, rue d'Assas, Paris.
- ROUEN (M<sup>me</sup> Henry), 12, avenue Pierre-I<sup>er</sup>-de-Serbie, Paris.
- ROUET (Henri), Ingénieur, 4, square de la Dordogne, Paris.
- ROULIES (M<sup>lle</sup> Geneviève), 6, rue Jules-Dumien, Paris.
- ROUSSELOT (M<sup>lle</sup> Valentine), 86, rue Michel-Ange, Paris.
- ROUXEL (René), Représentant de commerce, 22, boulevard Saint-Germain, Paris.
- ROY (M<sup>lle</sup> Marie-Louise), Professeur de sciences naturelles, 6, rue Armagis, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
- SANGE (M<sup>lle</sup>), 28, rue Pierre-Nicole, Paris.
- SECQUES (Jean), 14, rue Saint-Louis-en-l'Isle, Paris.
- SEINE (M<sup>lle</sup> Marcelle), 72, rue Pierre-Demours, Paris.
- SERRAND (D<sup>r</sup> Jean), 12, rue du Regard, Paris.
- SEXE (Henry), Étudiant, 2, rue V.-Delavelle, Besançon (Doubs).
- SILHOUETTE (Gustave), villa Sirius, 64, boulevard de la Plage, Arcachon (Gironde).
- STEINER (M<sup>lle</sup> Nelly), 1, avenue Léonie, Saint-Cloud (Seine-et-Oise).
- SUDRIE (Marcel), 82, boulevard Soult, Paris.
- TACHON (M<sup>lle</sup> Henriette), 6, rue Albert-Sorel, Paris.
- THALHEIMER (D<sup>r</sup> Marcel), 24, avenue du Recteur-Poincaré, Paris.
- THIROUIN (M<sup>me</sup>), 48, avenue Herbillon, Saint-Mandé (Seine).
- TINARDON (J.), Pharmacien, 17, rue Cadet ; Paris.
- TRIOLET (M<sup>me</sup> Marthe), 188, rue de la Convention, Paris.
- TOUMAZEAU (Lucien), 11 ter, avenue Joffre, La Garenne (Seine).
- VANDEBROUCKE (M<sup>me</sup> Arthur), 34, rue Louis-Braille, Paris.
- VANDEBROUCKE (Arthur), Peintre décorateur, 34, rue Louis-Braille, Paris.
-

- VANDENBROUCKE (Louis), 39, rue Monge, Paris.  
VAUGIEN (Louis), 4, rue Saint-Georges, Maisons-Alfort (Seine).  
VERDALLE (René-Henri), Ingénieur chimiste, 4, rue du Temple, Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise).  
VERGÉ, Administrateur délégué de la Société laitière Maggi, 25, rue Clapeyron, Paris.  
VERNADEAU (Pierre), Avocat à la Cour, 15, avenue d'Iéna, Paris.  
VEYRIÈRES, Pharmacien, 34, avenue de la Marne, Asnières (Seine).  
VISCARDI (Georges), 14, allée des Orchidées, Brunoy (Seine-et-Oise).  
VOISIN (Etienne), 67, rue d'Amsterdam, Paris.  
VORMUS (Myrtil), 14, rue Thureau-Dangin, Paris.  
WAKX, Chirurgien-dentiste, 47, rue de Berri, Paris.  
WARNET (Henri), 20, rue du Soleil, Paris.  
WARNET (Henri-Roger), 20, rue du Soleil, Paris.  
WATTEBLÉ (Marcel), 64, rue des Vignes, Paris.  
WEIL (Lucien), Professeur adjoint au Collège, 87 bis, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne).  
WETZLER, Ingénieur-chimiste, 125 bis, rue de Reuilly, Paris.  
WETZLER, Ingénieur chimiste, 4, rue Jeanne-d'Arc, Paris.  
YARDIN (H.), Licencié ès sciences, 33, boulevard d'Alsace-Lorraine, Le Perreux (Seine).  
ZABOROWSKA (M<sup>me</sup> Suzanne), Professeur de dessin, 18, rue Saint-Aubin, Vitry-sur-Seine (Seine).

---

## LES JUNIORS

- ABADIE (Pierre), 9, rue du Midi, Neuilly-sur-Seine (Seine).  
ACHÉ (Bernard), 9, rue Paul-Bert, Colombes (Seine).  
ACHER (Jean), 7, square du Rhône, Paris.  
ADAM (Jean-François), Le Grand-Chesnay, par Le Chesnay (Seine-et-Oise).  
ADAM (Jean-Jacques), Le Grand-Chesnay, par Le Chesnay (Seine-et-Oise).  
ADAM (M<sup>lle</sup> Marie-Claude), Le Grand-Chesnay, par Le Chesnay (Seine-et-Oise).  
ADAM (M<sup>lle</sup> Marie-Christiane), Le Grand-Chesnay, par Le Chesnay (Seine-et-Oise).  
ADAM (M<sup>lle</sup> Marie-Françoise), Le Grand-Chesnay, par Le Chesnay (Seine-et-Oise).  
AGOGUÉ (Michel), 4, rue Adolphe-Focillon, Paris.  
AMAT (Gilbert), 1, rue Huysmans, Paris.  
ANGLADE (M<sup>lle</sup> Janine d'), 120, rue Nollet, Paris.
-

- ANGLADE (Michel d'), 120, rue Nollet, Paris.  
ARNOULD (Michel), 13, boulevard Saint-Marcel, Paris.  
ARTHUS (Yves), 39, rue de la Pépinière, Bourg-la-Reine (Seine).  
ASSAUT (Jacques), 151 *ter*, rue Haxo, Paris.  
ASTRADE (Yves), Bureau de Poste, 33, Grande-Rue, Châtenay-Malabry (Seine).  
AUBRAT (M<sup>lle</sup> Marie), 19, r. Gambetta, Montreuil-sous-Bois (Seine).  
AURICHE (Michel), 17, rue Thouin, Paris.  
AVARRE (M<sup>lle</sup> Suzanne), 81, rue Myrtha, Paris.  
BABELON (François), 106 *bis*, rue de Rennes, Paris.  
BANCELIN (Philippe), 63, boulevard de Lorraine, Clichy (Seine).  
BAROIN (M<sup>lle</sup> Renée), 42, boulevard Barbès, Paris.  
BARRIÈRE (M<sup>lle</sup> Jeanine), 104, Faubourg-Poissonnière, Paris.  
BARTHÉLEMY (André), 28, rue de Chabrol, Paris.  
BAUJARD (Jean), 16, rue de Dinem, Bourg-la-Reine (Seine).  
BAYSSAS (Gaston), 4, rue Gustave-le-Bon, Paris.  
BÉAL (Jean), 19, rue Foucroy, Paris.  
BEAUCHAMP (Marcel), 10, avenue Dorian, Paris.  
BEAUCHARD LE CHEVALIER (A.), 68, rue Mazarine, Paris.  
BELLOT (Albert), 18, rue Rouvet, Paris.  
BELOT (Jacques), 7, rue Daubenton, Paris.  
BELOT (Pierre), 7, rue Daubenton, Paris.  
BENOIT (M<sup>lle</sup> Micheline), 6, avenue de Ségur, Paris.  
BÉRAR (Jean), 28, rue Pierret, Neuilly-sur-Seine (Seine).  
BERGER (Pierre), 157, avenue Malakoff, Paris.  
BERNARD (Georges), 35, rue du Capitaine-Ferber, Paris.  
BERNADET (Jean), 15, quai Aux Fleurs, Paris.  
BERNARDON (Henri), 6, rue Achille, Sceaux (Seine).  
BELLEVILLE (Jean), 42, rue de la Cité, Paris.  
BERR (Jacques), 5, avenue Élysée-Reclus, Paris.  
BERTHES (René), 20, rue du Débarcadère, Paris.  
BERTIN (Simone), 68, rue Louis-Blanc, Paris.  
BERTRAND (Pierre), 156, rue de Vanves, Paris.  
BESNIÉE (Jean), 21, rue Daguerre, Paris.  
BETHMONT (M<sup>lle</sup> Marcelle), 24, boulevard de la Gare, Sarcelles (Seine-et-Oise).  
BIEULX (M<sup>lle</sup> Paulette), 45, boulevard de la République, Noisy-le-Sec (Seine).  
BIGNON (Michel), 33, rue Jouffroy, Paris.  
BIGNOU (Bernard), 85, avenue du Wagram, Paris.  
BILDERLING (Pierre), 8, place de la Porte-Champerret, Paris.  
BILLAUD (Marc), 16, rue de l'Interne-Loeb, Paris.

- BLANC (Jean), 43, avenue Benoît-Guichar, Cachan (Seine).  
BLANC (Roger), 3, rue Robert-Le-Cain, Paris.  
BLANCHARD (Maurice), 106, rue Brancion, Paris.  
BLOCH (Claude), 6, rue de Trévis, Paris.  
BLOCH (Daniel), 4, square Lagarde, Paris.  
BLUM (Claude), 126, boulevard Malesherbes, Paris.  
BOISSEAU (M<sup>lle</sup> Jacqueline), 2, allées Léon-Gambetta, Clichy (Seine).  
BOITEAU (Roger), 9 bis, rue Bobière-de-Vallièrre, Bourg-la-Reine (Seine).  
BONAL (Jean), 3, rue Trouillet-Derel, Asnières (Seine).  
BONNAUD (M<sup>lle</sup> Madeleine), 1, rue Bourgeois, Paris (14<sup>e</sup>).  
BONNE (Edmond), 8, rue Sarrette, Paris.  
BONNEVILLE (Guy), 3, rue Fernand-Cormon, Paris.  
BOREL (Jean), 4, villa Sainte-Foy, Neuilly-sur-Seine (Seine).  
BORGET (Marc), 22, impasse du Moulin-Vert, Paris.  
BOUCHARD (André), 11 bis, rue Mansart, Paris.  
BOUCHARD (Jacques), 40, avenue de Ségur, Paris.  
BOUCHER (Jean), 41, rue du Colisée, Paris.  
BOUCHET (M<sup>lle</sup> Jacqueline), 42, rue du Président-Wilson, Levallois (Seine).  
BOUCHET (Pierre), 42, rue du Président-Wilson, Levallois (Seine).  
BOULIN (Jacques), 47, rue de Courcelles, Paris.  
BOULNOIS (Bernard), 8, place d'Italie, Paris.  
BOUSSIN (Claude), 98, rue Denfert-Rochereau, Paris (14<sup>e</sup>).  
BOUSSIN (Jacques), 98, rue Denfert-Rochereau, Paris (14<sup>e</sup>).  
BOUTIN-DESIGNES (Abel), 125, boulevard Montparnasse, Paris.  
BOVE (Michel), 76, rue du Lycée, Sceaux (Seine).  
BOY (Francis), 5, avenue Victoria, Paris.  
BOY (Jean-Louis), 5, avenue Victoria, Paris.  
BRAFFORT (Paul), 7, rue Auguste-Bartholdi, Paris.  
BRANCION (M<sup>lle</sup> Nicole de), 19, rue de la Chapelle, Paris.  
BREMENER (M<sup>lle</sup> Jacqueline), 78, avenue de Ceinture, Enghien (Seine-et-Oise).  
BRIAND (M<sup>lle</sup> Huguette), 3 bis, rue Jean-Marie-Jégo, Paris.  
BRIAND (M<sup>lle</sup> Marcelle), 3 bis, rue Jean-Marie-Jégo, Paris.  
BRILLAUT (J.), 15, rue Théodore-Deck, Paris.  
BROUGHAM (M<sup>lle</sup> Génia), 14, rue de Naples, Paris.  
BRUDO (Pierre), 187, rue de Courcelles, Paris.  
BRULÉ (Guy), 7, rue Bertin-Poirée, Paris.  
BRUN (Charles), 68, boulevard Soult, Paris.  
BRUNEAU (Jacques), 28, rue Saint-Roch, Paris.  
BRUNET (Jean), 6, rue Villebois-Mareuil, Bécon-les-Bruyères (Seine).

- BUCHET (Roland), 56, avenue de Châtillon, Paris.  
BUGE (Émile), Lycée Lakanal, Sceaux (Seine).  
CAHEN (Jean), 7, rue Sisley, Paris.  
CAHN (Jean), 12, rue Saint-Joseph, Paris.  
CAMELIN (Pierre), 82, r. de Vincennes, Montreuil-sous-Bois (Seine).  
CAMHI (Robert), 71, boulevard Berthier, Paris.  
CANESCA (M<sup>lle</sup> Lily), 18, boulevard Saint-Denis, Paris.  
CANTELOUBE (André), 56, boulevard Pasteur, Paris.  
CARIDROIT (Jean), 1, rue Théophile-Gautier, Neuilly (Seine).  
CASSEL (Henri), 12, rue Victor-Cousin, Paris.  
CASTRO (Philippe de), 2, boulevard de Courcelles, Paris.  
CAUFMAN (Benjamin), 13, rue Fortin, Bagneux (Seine).  
CAUVIN (Raymond), 18, rue des Écoles, Sceaux (Seine).  
CAVY (Jacques), 2, rue Louis-Blanc, Levallois-Perret (Seine).  
CAZES (Raymond), 30, rue de la Clé, Paris.  
CÉSARD (M<sup>lle</sup> Jeannine), 38, rue des Rigoles, Paris.  
CHAMPANHAC (M<sup>lle</sup> Anne-Marie), 59 bis, rue Rochechouart, Paris.  
CHANTEREAU (François), 23, boulevard d'Argenson, Neuilly-sur-Seine (Seine).  
CHAPOT (Henri), 4, rue Gérando, Paris.  
CHAPPÉ (Pierre), 17, rue Aristide-Briand, Levallois-Perret (Seine).  
CHAPPELLIER (Jacques), 58, rue Pierre-Demours, Paris.  
CHATENAY (M<sup>lle</sup> Lydie), 43, avenue de la République, Vincennes (Seine).  
CHELLIER (Fernand), 3, rue Blomet, Paris.  
CHENIN (Claude), 23, rue Saint-Vincent-de-Paul, Paris.  
CHESNEL (Roger), 90, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine (Seine).  
CHOIGNARD (Jean), 10, rue Pierre-Curie, Paris.  
CHOUCROUN (Jacques), 98, rue Pierre-Demours, Paris.  
CLAVERIE (Gaston), 10, rue Château-Landon, Paris.  
CLAVIER (Jean), 11, avenue Beauséjour, Bourg-la-Reine (Seine).  
CLAVIER (Pierre), 11, avenue Beauséjour, Bourg-la-Reine (Seine).  
CLÉMENT (M<sup>lle</sup> Rose), 13, bis avenue de La Motte-Picquet, Paris.  
CLERCQ (Charles-Henri de), 48, rue du Chézy, Neuilly-sur-Seine (Seine).  
CLÉREMBAUX (Jacques), 112, rue Saint-Denis, Colombes (Seine).  
CLÉRIOT (Louis), 88, rue Daguerre, Paris.  
COCATRE (André), 21, quai Bourbon, Paris.  
COHEN (Marcel), 14, avenue Stéphane-Mallarmé, Paris.  
COLIN (Jean), 69, Grande-Rue, Longjumeau (Seine-et-Oise).  
COLLE (André), 2, place Jean-Baptiste-Clément, Paris.  
COLLET (Maurice), 37, rue Delambre, Paris.

- COLLET (Michel), 17, rue Eugène-Besançon, Colombes (Seine).  
CONSTANS-GAVARY (Gilles), 14, rue Alfred-de-Vigny, Paris.  
CONTAMINE (M<sup>lle</sup> Huguette), 90, boulevard Saint-Germain, Paris.  
COPPEL (Georges), 20, rue Le Verrier, Paris.  
CORSIN (Jean), 7, rue Jean-Louis-Forain, Paris.  
COSMAO (Yves), 7, boulevard Jourdan, Paris.  
COULON (Roger), 217, rue de Tolbiac, Paris (13<sup>e</sup>).  
CRESPIN (M<sup>lle</sup> Yolande), 4, rue du Printemps, Vincennes (Seine).  
DAGRON (Georges), 15, avenue Kléber, Paris.  
DAILLIÈRE (M<sup>lle</sup> Gisèle), 40, boulevard des Invalides, Paris.  
DALAS (Jean), 6, avenue de la Porte-Brancion, Paris.  
DALESME (Michel), 17, rue de l'Estrade, Paris.  
DALLAIS (M<sup>lle</sup> Jacqueline), 81 bis, rue Lauriston, Paris.  
DALLE (Pierre), 58, rue Jenner, Paris.  
DAMVILLE (Gérard), 9, rue Gerbert, Paris.  
DAVID (Jean), 12, avenue André-Theuriet, Bourg-la-Reine (Seine).  
DAVID (Jean-Pierre), 2, place de Passy, Paris.  
DEJEAN-BOUYER (Georges), 20, rue Carnot, Choisy-le-Roi (Seine).  
DELAUNAY (Claude), 9, rue Jobbé-Duval, Paris.  
DELORIEUX (M<sup>lle</sup> Madeleine), 43, avenue Pierre-Dupont, Villiers-le-Bel (Seine-et-Oise).  
DEMONCHY (Jean), 39, avenue de Breteuil, Paris.  
DENONAL (M<sup>lle</sup> Paule), 36, rue de Romainville, Paris.  
DERIAZ (Pierre), 67, rue Condorcet, Paris.  
DESCAVES (René), 22, rue d'Épinay, Montmagny (Seine-et-Oise).  
DESHAYES (Bernard), 34, rue Vandrézanne, Paris.  
DESHAYES (Jean), 34, rue Vandrézanne, Paris.  
DESPRÉS (Jacques), 84, avenue de Villiers, Paris.  
DISPOT (Benjamin), 304, rue des Pyrénées, Paris.  
DOBROUCKESS (M<sup>lle</sup> Geneviève), 27, rue du Cherche-Midi, Paris.  
DODEUR (J.-M.), 3, avenue Gambetta, Paris.  
DOLLFUS (M<sup>lle</sup> C.), 47, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, Paris.  
DOUZON (Henri), 167, boulevard Malesherbes, Paris.  
DRIEUX (Michel), 8, r. Gustave-Rey, La Garenne-Colombes (Seine).  
DUCASSE (Jacques), 128, rue Mouffetard, Paris.  
DUCRET (Jean), 23, rue Cler, Paris.  
DUFAX (Jacques), 8, rue de la Bienfaisance, Paris.  
DUFIL (Paul), 45, rue de Babylone, Paris.  
DUFRENOIS (Henri), 5, avenue Victoria, Paris.  
DUFRENOIS (Marc), 5, avenue Victoria, Paris.  
DUNET (Albert), 134, boulevard Brune, Paris.  
DUPOUX (Pierre), 74, rue Denfert-Rochereau, Paris.

- DUPUIS (Claude), 67, rue Lecourbe, Paris.  
DURAND (Henri), 112, Grande-Rue, Bourg-la-Reine (Seine).  
DURAND (M<sup>lle</sup> Jacqueline), 168, rue de Belleville, Paris.  
DURAND (Jacques), Direction du Cabinet du président de la République, Palais de l'Élysée, Paris.  
DURAND (Rémi), 6, square Moncey, Paris.  
DURRENBERGER (M<sup>lle</sup> Suzanne), 10, rue de Marseille, Paris.  
DURU (Robert), 58, avenue d'Ormesson, Thiais (Seine).  
DUVAL-ARNOULD (Gilbert), 22, boulevard Carnot, Bourg-la-Reine (Seine).  
EIDELMANN (Paul), 5, rue du Trésor, Paris.  
ELMELIK (M<sup>lle</sup> Édith), Chevilly-Larue, par L'Hay (Seine).  
ESQUERRE (Pierre), 67, rue Nicolo, Paris.  
ESTANG (M<sup>lle</sup> Éliane), 8, rue Germain-Pilon, Paris.  
FAIN (M<sup>lle</sup> Arlette), 34, rue de Chabrol, Paris.  
FAUCONNET (M<sup>lle</sup> Ginette), 21 bis, rue d'Armaillé, Paris.  
FAURE (Jean), 72, boulevard Mortier, Paris.  
FAURE (M<sup>lle</sup> Geneviève), 179, rue Saint-Denis, Paris.  
FAUROUX, 4, place des Myosotis, Les Lilas (Seine).  
FÉLICITÉ (Louis), 39 bis, rue Poliveau, Paris.  
FÉLICITÉ (Félix), 77, rue Sadi-Carnot, Bagnolet (Seine).  
FÉRON (Jean), 284, boulevard Raspail, Paris.  
FERRY (Jean), 16, rue Stendhal, Paris.  
FEVAL (Jacques), 44, rue de Châteaudun, Paris.  
FORGEOT (Pierre), 1, rue Eugène-Varliz, Villejuif (Seine).  
FOUCHÉ (Paul), 19, rue Fourcroy, Paris.  
FOULON (Jacques), 26, boulevard Saint-Michel, Paris.  
FOURNIER (Jacques), 1, rue Albert-Sorel, Paris.  
FOUTRIER (Jean), 20 bis, boulevard Maillot, Neuilly-sur-Seine (Seine).  
FRÉMONT (M<sup>lle</sup> Jeanine), 51, rue Rodier, Paris.  
FRINGANT (M<sup>lle</sup> Madeleine), 2 bis, rue de la Gare, Nogent-sur-Marne (Seine).  
FRÖGER (Pierre), 3, rue des Chantiers, Paris.  
FROISSART (Roger), École Maternelle du Centre, Antony (Seine).  
FUCHS (Michel), 29, rue de Sèvres, Paris.  
GAISINSKY (Marc), 46, rue Fabert, Paris.  
GANTER (René), 21, boulevard Pereire, Paris.  
GARRIGUES (André), 7, rue Alexis-Pesnon, Montreuil-sous-Bois (Seine).  
GARRIGUES (Jean), 7, r. Alexis-Pesnon, Montreuil-sous-Bois (Seine).  
GAUCHER (Michel), 13, rue Paul-Louis-Courier, Paris.

- GAUDIN (Jean), 16, avenue Victoria, Paris.  
GAUDRY (Jacques), 181, rue Legendre, Paris.  
GAUTHIER (Michel), 229, rue de Bercy, Paris.  
GAUTHIER (Michel), 229, rue de Bercy, Paris.  
GAVE (Michel), 24, avenue de Châtillon, Paris.  
GÉNIN (Philippe), 38, rue de Vaugirard, Paris.  
GENTY (Raymond), 27, rue de la Reine-Blanche, Paris.  
GHERSON (M<sup>lle</sup> Yvette), 142, boulevard Pereire, Paris.  
GICQUEL (Bernard), 74, rue de Verdun, Bagneux, (Seine).  
GILLET (Hubert), 172, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine (Seine).  
GOGUEY (M<sup>lle</sup> Jacqueline), 40, rue de Prony, Paris.  
GOLDENBERG (M<sup>lle</sup> Maryse), 31, Faubourg-Montmartre, Paris.  
GORECKI (Hyacinthe), 5, rue Catulle-Mendès, Paris.  
GOUEMANN (M<sup>lle</sup> Germaine), 67, boulevard de la Gare, Le Raincy  
(Seine-et-Oise).  
GOUHIER (M<sup>lle</sup> Renée), 36, rue du Pré-Saint-Gervais, Paris.  
GRAFFARD (Jacques), 80, rue Bonaparte, Paris.  
GRANDJEAN (Pierre), 35, boulevard de Courbevoie, Neuilly-sur-  
Seine (Seine).  
GRÉGOIRE (Jacques), 6, square de l'Aveyron, Paris.  
GRELOT (Michel), 13, rue de Bretagne, Asnières (Seine).  
GRIMPES (Jean), 46, rue Bayen, Paris.  
GRISON (Jacques), 21, rue de la Concorde, Colombes (Seine).  
GROS (M<sup>lle</sup> Colette), 127, rue de Clignancourt, Paris.  
GROS (Jean-Pierre), 68, boulevard de Courcelles, Paris.  
GROS (Paul), 14 bis, rue de Penthièvre, Paris.  
GROSJEAN (Claude), 54, rue de l'Ermitage, Paris.  
GUELET (Yves), 32, rue Guillaume-Tell, Paris.  
GUÉRIN (Raymond), 34, rue du D<sup>r</sup> Roux, Paris.  
GUICHARNAUD (Jacques), 20, rue Lacépède, Paris.  
GUILLAUT (Jacques), 33, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris.  
GUILLET (Pierre), 20, rue Larrey, Paris.  
GUILLOIS (Jean), 25, rue de la Collégiale, Paris.  
GULBENKIAN (Dikran), 13, rue de Sucy, Bonneuil-sur-Marne (Seine).  
GILLET (Hubert), 172, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine (Seine).  
GUYON (Jean), 6, rue du Saint-Gothard, Paris.  
HANIN (Pierre), 5, rue Claude-Pouillet, Paris.  
HANOTELLE (Jean), 22, boulevard Saint-Germain, Paris.  
HAUTPOUL (M<sup>lle</sup> Josette d'), 50, avenue Simon-Bolivar, Paris.  
HÉGUY (Jacques), 52, avenue des Gobelins, Paris.  
HEIMENDINGER (Henri), 179, rue de Courcelles, Paris.  
HEITZ (Florent), 31, rue Chevert, Paris.

- HÉNON (Maurice), 26, rue des Chambardes, Bois-Colombes (Seine).  
 HENRY (Raymond), 1, boulevard Jacques-Debrosses, Arcueil (Seine).  
 HERVÉ (Marcel), 15 bis, rue Jobbé-Duval, Paris.  
 HOCK (M<sup>lle</sup> Jeanne), 5, avenue Constant-Coquelin, Villiers-le-Bel (Seine-et-Oise).  
 HOUDAILLE (Olivier), 95, rue de Prony, Paris.  
 HOURCASTAGNÉ (Paul), 40, rue des Imbergères, Sceaux (Seine).  
 HUGON (M<sup>lle</sup> Odette), 68, rue de la Goutte-d'Or, Aubervilliers (Seine).  
 HUGON (M<sup>lle</sup> Suzanne), 68, rue de la Goutte-d'Or, Aubervilliers (Seine).  
 HUGONOT (Robin), 45, rue Lecourbe, Paris.  
 HUTIN (André), 12, rue de Bellevue, Suresnes (Seine).  
 ISNARD (Roger), Ministère de l'Air, 26, boulevard Victor, Paris.  
 JACOWSKY (M<sup>lle</sup> Gisèle), 81, boulevard Magenta, Paris.  
 JANKOVIE (Ivan), 126, avenue Philippe-Auguste, Paris.  
 JANNY (Pierre), 79, avenue de Villiers, Paris.  
 JATTEFAUX (Pierre), 5, rue Prisse-d'Avesnes, Paris.  
 JEAY (M<sup>lle</sup> Nicole), 10, rue Jules-Lemaître, Paris.  
 JOLY (M<sup>lle</sup> Jacqueline), 162, avenue de Paris, Vincennes (Seine).  
 JOSSEAUME (Jean), 14, rue de la Marne, Sceaux (Seine).  
 JOUY (Bernard), 10, rue du Marché, Neuilly (Seine).  
 JUNG (M<sup>lle</sup> Irène), 15, r. de l'Audience, Fontenay-sous-Bois (Seine).  
 KAHN (Jean), 1, rue du Capitaine-Scott, Paris.  
 KLEIBER (Pierre), 13, rue Barge, Paris.  
 KLÉMAN (M<sup>lle</sup> Denise), 62, rue de Maubeuge, Paris.  
 KOHLMANN (Jacques), 14, rue Michel-Chasles, Paris.  
 KRIEGER (M<sup>lle</sup> Janine), 7, avenue de la Mésange, Parc-Saint-Maur (Seine).  
 LABADIE (Robert), cité Jardins, Pavillon 25, Pré-Saint-Gervais (Seine).  
 LACAU-SAINT-GUILY (Michel), 2, rue Meissonier, Paris.  
 LACOMBE (Roland), 2, rue d'Angeville, Asnières (Seine).  
 LAMARQUE (Roland), 21, rue Varenque, Bourg-la-Reine (Seine).  
 LAMBERT (Georges), 143, boulevard Raspail, Paris.  
 LANGLOIS (Paul), 30, rue Paul-Déroulède, Bois-Colombes (Seine).  
 LAPIERRE (René), 206, rue de Grenelle Paris.  
 LAPLACE (Claude), 8, rue Barthélemy, Paris.  
 LAPOTRE (Jean), 2, rue Baillou, Paris.  
 LATTEUX (M<sup>lle</sup> Jeanine), 94, avenue Aubert, Vincennes (Seine).  
 LAUFER (Jackie), 20, rue Daru, Paris.

- LAVIGNE (M<sup>lle</sup> Madeleine), 11 *bis*, quai de la Marne, Ile-Saint-Denis (Seine).
- LE BALLE (René), 66, rue Rennequin, Paris (17<sup>e</sup>).
- LEBEAU (Edmond), 11, avenue Massenet (Parc Raspail), Arcueil (Seine).
- LEBREC (Robert), 8, avenue Frédéric-Leplay, Paris.
- LE CHEVALIER (M<sup>lle</sup> Lise), 68, rue Mazarine, Paris.
- LECLERC (M<sup>lle</sup> Alice), 6, rue Ferdinand-Fabre, Paris.
- LECLÈRE (M<sup>lle</sup> Jacqueline), 54, rue de Flandre, Paris.
- LE CORRE (Guy), 56, avenue de Neuilly, Neuilly (Seine).
- LEDERMANN (Henri), 5, rue Jean-Formigé, Paris.
- LEDoux (Pierre), 12, rue des Volontaires, Paris (15<sup>e</sup>).
- LE DREN (Robert), Cité universitaire, 3, boulevard Jourdan, Paris.
- LEFÈVRE (Albert), 23, rue Jean-de-Beauvais, Paris.
- LEFLOT (Michel), 50, rue Jenner, Paris.
- LEFRANÇOIS (Jacques), 54, rue Hébert, Clamart (Seine).
- LEGENDRE (Marcel), 3, rue Mozart, Sceaux (Seine).
- LEGENDRE (Pierre), 3, rue Mozart, Sceaux (Seine).
- LEGOUTÉ (René), 17, avenue de la Croix-de-Berny, Antony (Seine).
- LEGRAND (Louis), 99, rue Damrémont, Paris.
- LEGRAND (Philippe), 30, rue Guynemer, Paris.
- LEHEUP (Jean), 23, rue des Morillons, Paris.
- LEHMANN (M<sup>lle</sup> Andrée), 6, rue de Marseille, Paris.
- LELIÈVRE (Jean), 3, rue Petel, Paris.
- LE LOIR (D<sup>r</sup>), 9, rue du Départ, Paris.
- LEMAITRE (Henri), 167, boulevard Pereire, Paris.
- LEMEUNIER (Roger), 5, rue Lafouge, Gentilly (Seine).
- LEMILLE (M<sup>lle</sup> Huguette), 10, avenue Benoit-Lévy, Saint-Mandé (Seine).
- LEMONDE (Serge), 7, rue Ernest-Roche, Paris.
- LEPÊTRE (Jacques), 32, boulevard Saint-Michel, Paris.
- LE PORZ (Jean-Pierre), 212, rue de Vaugirard, Paris.
- LESSERTISSEUR (Jacques), 3, rue Dagobert, Clichy (Seine).
- LESTER (André), 4, rue Edmond-Rousse, Paris.
- LEVAMIS (René), 3, rue Constance, Bourg-la-Reine (Seine).
- LÉVY (Jacques), 67, avenue des Gobelins, Paris.
- LÉVY (M<sup>lle</sup> Janine), 118, rue La Fayette, Paris.
- LÉVY (M<sup>lle</sup> Micheline), 34 *bis*, rue La Tour-d'Auvergne, Paris.
- LÉVY (M<sup>lle</sup> Monique), 9 *bis*, rue Casimir-Pinel, Neuilly-sur-Seine, (Seine).
- LHULLIEZ (Paul), 31, avenue de La Bourdonnais (Paris).
- LIGNEAU (M<sup>lle</sup> Simone), 38, rue Doudeauville, Paris.

- 
- LOCHELONGUE (M<sup>lle</sup> Yvonne), 10, rue Villebois-Mareuil, Vincennes (Seine).  
LOVITON (M<sup>lle</sup> Odette), 39, rue d'Alsace, Paris.  
LUCCIARDI (Émile), 114, boulevard Jean-Jaurès, Clichy (Seine).  
LUMIOT (Jacques), 100, rue Jouffroy, Paris.  
LUTZ (M<sup>lle</sup> Yvette), 30, rue Belgrand, Paris.  
LYONNET (Pierre), 2, rue Angot, Bourg-la-Reine (Seine).  
MACLOU (Jacques), 4 *bis*, rue Michel-Chasles, Paris.  
MAESTRACCI (Étienne), 50, quai des Orfèvres, Paris.  
MAGNIN (Jean), 11, boulevard Saint-Germain, Paris.  
MAHIAS (Pierre), 221, boulevard Raspail, Paris.  
MAILLET (Jean), 20, rue Théodore-de-Banville, Paris.  
MAILLET (M<sup>lle</sup> Monique), 20, rue Théodore-de-Banville, Paris.  
MALBLANC (Michel), 40, avenue Galais, Bourg-la-Reine (Seine).  
MALLET (Jacques), 45, rue Charles-Laffitte, Neuilly (Seine).  
MANTE (Jean), 33, avenue Trudaine, Paris.  
MARCQ (André), 27, avenue Félix-Faure, Paris.  
MARGULIÈS (M<sup>lle</sup> Jacqueline), 5, rue Alfred-Stevens, Paris.  
MARIANI (François), 72, rue Claude-Bernard, Paris.  
MARTIN (André), 68, rue de Gergovie, Paris.  
MARTINI (Michel), 17, rue de la République, Saint-Mandé (Seine).  
MARY (Georges), 14, rue Raspail, Levallois (Seine).  
MASCRET (Claude), 115 *ter*, rue Ordener, Paris.  
MASPERO (Jean), 45, rue Scheffer, Paris (16<sup>e</sup>).  
MATHIS (Philippe), 53, rue Saint-Denis, Paris.  
MAZOUÉ (Pierre), 63, boulevard Saint-Germain, Paris.  
MAZOUÉ (M<sup>lle</sup> Jeanne), 63, boulevard Saint-Germain, Paris.  
MAZOUÉ (M<sup>lle</sup> Yvonne), 63, boulevard Saint-Germain, Paris.  
MEISTER (M<sup>lle</sup> Suzanne), 67, rue de Chabrol, Paris.  
MÉNARD (Jean), 13, rue Bréa, Paris.  
MÉNARD (Michel), 113, rue du Temple, Paris.  
MÉNARD (Pierre), 113, rue du Temple, Paris (3<sup>e</sup>).  
MENEZ (Daniel), 20, rue Boulard, Paris.  
MENKES (Jules), 56, rue Corvisart, Paris.  
MERIGGIANI (M<sup>lle</sup> Liliane), 79, rue La Fayette, Paris.  
MEYER (Gérard), 45, rue Cardinet, Paris.  
MEYER (M<sup>lle</sup> Colette), 128, rue de l'Université, Paris.  
MEYER (M<sup>lle</sup> Jeanine), 128, rue de l'Université, Paris.  
MICHEL (Gérard), 45, rue de Courcelles, Paris.  
MILLET (Jacques), 5, rue Gervex, Paris.  
MINIAULT (Jacques), 66, boulevard de la Gare, Paris.  
MIRABAUD (Louis), 11, rue Laromiguière, Paris.
-

- MOLHO (Maurice), 154, avenue de Wagram, Paris.  
MOQUET, 199, avenue Daumesnil, Paris.  
MORDANT (Jean), 83, rue de Courbevoie, Nanterre (Seine).  
MOREAU (Jacques), 142, boulevard Berthier, Paris.  
MOREAU (Jean), 160, avenue Ledru-Rollin, Paris.  
MOREAU (M<sup>lle</sup> Madeleine), 160, avenue Ledru-Rollin, Paris.  
MOREAU-DUPUY (Roger), 114, boulevard Arago, Paris.  
MORITA (Henry), 3, rue Dacioud, Paris.  
MORTIER (Claude), 198, boulevard Pereire, Paris.  
MOSCOVITCH (M<sup>lle</sup> Suzanne), 8, rue de Mulhouse, Paris.  
MOUNINOU (Serge), 212 *ter*, boulevard Pereire, Paris.  
MOURARET (Pierre), 4, rue Mireille, Le Bourget (Seine).  
MUIR Ian, 19, rue de Bretagne, Asnières (Seine).  
NADAL (Michel), 39, avenue de Breteuil, Paris.  
NICOLAS (Robert), 23, rue Voltaire, Kremlin-Bicêtre (Seine).  
NOBLET (Jacques), 136, rue d'Assas, Paris.  
OGER (Yves), 91, rue du Cherche-Midi, Paris.  
OVAZZA (Guy), 79 *bis*, rue A. Briand, Levallois-Perret (Seine).  
PAGE (Marcel), 2, rue des Champs-Élysées, Gentilly (Seine).  
PASQUIER (Pierre), 11, rue Oudinot, Paris.  
PELISSIER (Pierre), 45, rue de Sèvres, Paris.  
PEQUIN (Serge), 1, rue Capitaine-Scott, Paris.  
PÉRIER (M<sup>lle</sup> Yvonne), 31, boulevard Raspail, Paris.  
PERKINS (Guy), Baillet, par Montsout (Seine-et-Oise).  
PERRIER (Jacques), 9, rue Jean-Leclaire, Paris.  
PERRIER (Yves), 91, avenue Niel, Paris.  
PERRIN (M<sup>lle</sup> France), 4, rue Rochambeau, Paris.  
PETIT (Jacques), 20, rue Vulpian, Paris.  
PETTRÉ (Christian), 5 *bis*, rue des Dames-Augustines, Neuilly-sur-Seine (Seine).  
PEYRAUBE (Francis), 10, rue Claude-Debussy, Paris.  
PHILBERT (André), 44, avenue des Gobelins, Paris.  
PICHON (Jacques), 89 *bis*, rue Blomet, Paris.  
PISANTÉ (M<sup>lle</sup> Suzanne), 3, rue Pierre-Demours, Paris.  
PITCHALSKY (Guy), 3, square du Tarn, Paris.  
PLANQUIER, 236, rue Saint-Martin, Paris.  
PLANTET (Michel), 17, avenue de Breteuil, Paris.  
POILLOT (Jacques), 182 *bis*, boulevard Pereire, Paris (17<sup>e</sup>).  
POUILLARD (Jean), 46, rue Falguière, Paris (15<sup>e</sup>).  
POULOUX (Jean), 27, av. Carnot, Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise).  
POUZADOUX (M<sup>lle</sup> Marie), 13, rue de Montreuil, Vincennes (Seine).  
PRÉVOST (Jean), 9, rue Brémontier, Paris.

- PRÉVOST (M<sup>lle</sup> Monique), 100, avenue de Paris, Vincennes (Seine).  
RABINOVITZ (M<sup>lle</sup> Jacqueline), 7, allée Lavoisier, Pavillons-sous-Bois (Seine).  
RAMUZ (Aimé Van), 19, avenue Lombard, Fontenay-aux-Roses (Seine).  
REBERTEAU (Jean), 59, avenue de Wagram, Paris.  
RÉBERTEAU (Michel), 29, avenue de Wagram, Paris.  
RÉMY (Georges), 70, avenue des Champs-Philippe, La Garenne (Seine).  
RENAUD (Alain), 71, boulevard Bineau, Neuilly-sur-Seine (Seine).  
RENUCCI (Jean), 4, rue Bellart, Paris.  
RESTELLINI (Jacques), 82, rue d'Alésia, Paris.  
RESTIGNAT (Pierre), 140, boulevard de l'Hôpital, Paris.  
REVENEAU (Roland), 57, rue Cuvier, Paris.  
REYNAUD (Jean), 44, boulevard Saint-Michel, Paris.  
RIBULLÉ (Bertrand), 57, boulevard Saint-Michel, Paris.  
RICHARD (M<sup>lle</sup> Marie), 8, rue Say, Paris.  
RICHET (Jacques), 15, rue de l'Université, Paris.  
RIEU (M<sup>lle</sup> Odette), 17, rue Baudin, Paris.  
RIVIÈRE (Pierre), 69, rue de Châteaudun, Asnières (Seine).  
RIVOIRE (Michel), 67, rue Condorcet, Paris.  
RIVOIRE (M<sup>lle</sup> Monique), 67, rue Condorcet, Paris.  
RODOT (Jean), 3, rue Charles-Fourier, Paris.  
ROGER (Jacques), 12, rue Théophile-Roussel, Paris.  
ROSAY (Jacques), 20, rue Robert-Fleury, Paris.  
ROTHSCHILD (Gabriel), 28, rue des Cailloux, Clichy (Seine).  
ROUDIER (Pierre), 21, rue Bréa, Paris.  
ROUZIER (Jean), 2, place Saint-Michel, Paris.  
SADOUN (Henri), 41, rue de Lisbonne, Paris.  
SADOUN (Raymond), 41, rue de Lisbonne, Paris.  
SAILLY (Jean), 27, rue Berthollet, Paris.  
SAINT-OBERT (François), 14, rue Saint-Senoche, Paris.  
SALOM (M<sup>lle</sup> Micheline), 9, rue Béranger, Pré-Saint-Gervais (Seine).  
SALTIEL (Jacques), 12, rue de l'Abbé-Rousselot, Paris.  
SAULNIER (M<sup>lle</sup> Marie), 7, rue d'Abbeville, Paris.  
SAULNIER (M<sup>lle</sup> Monique), 7, rue d'Abbeville, Paris.  
SAUSSON (Michel), 35, boulevard Saint-Jacques, Paris.  
SAYER (Robert), 285, Faubourg-Saint-Antoine, Paris.  
SCHAMASCH (Jacques), 9, rue Saint-Senoche, Paris.  
SCHIRA (Jean), 3, place Viollet, Paris.  
SCHIRA (Pierre), 3, place Viollet, Paris.  
SCHLÆSING (Jean), 5, rue Roquépine, Paris.

- SÉE (M<sup>lle</sup> Germaine), 89, rue La Fayette, Paris.  
SERPICELLI (Jacques), 24, rue Desnouettes, Paris.  
SEVIN (M<sup>lle</sup> Pierrette), 46 bis, boulevard de la Marne, Nogent-sur-Marne (Seine).  
SIMON (Alfred), 10, rue Claude-Debussy, Paris.  
SIMON (M<sup>lle</sup> Annette), 86, boulevard Michelet, Noisy-le-Sec (Seine).  
SIMONI (Barthélemy), 31, rue Descartes, Paris.  
SIMOUNET (François), 3, rue Honoré-Chevalier, Paris.  
SMAGGHE (Roger), 26, rue Jouffroy, Paris.  
SPITZBERG (Gérard), 6, rue Lapeyrère, Paris.  
STARCKMANN (M<sup>lle</sup> Anna), 46, rue d'Orsel, Paris.  
STIFFEL (M<sup>lle</sup> Louise), 37, rue des Martyrs, Paris.  
SVIDERSKY (Oleg), 92, avenue Niel, Paris.  
TAMBRUN (André), 9, rue Rosa-Bonheur, Paris.  
TAXI (Jacques), 5, rue Jean-Jaurès, Bezons (Seine-et-Oise).  
TERRASSE (M<sup>lle</sup> Paulette), 10, rue Gérande, Paris.  
TEXCIER (Robert), 2, rue de Châteaudun, Paris.  
THEISSEIRE (André), 29, rue d'Alleray, Paris.  
THÉNARD-CORNU (Fred), 6, place Saint-Sulpice, Paris.  
THUILLARD (M<sup>lle</sup> Jacqueline), 1, av. Lamartine, Vincennes (Seine).  
THUILLARD (M<sup>lle</sup> Madeleine), 1, av. Lamartine, Vincennes (Seine).  
THUILLIEZ (André), 165, rue Armand-Silvestre, Bécon (Seine).  
THUREAU (Henri), 56, avenue Bosquet, Paris.  
TIBERGHEN (Gilbert), 2, rue de Rotrou, Paris (6<sup>e</sup>).  
TIENDA (François de), 37, rue de Moscou, Paris.  
TOURENQ (Jean), 31, rue Saint-Hilaire, Colombes (Seine).  
TOUSSAINT (M<sup>lle</sup> Madeleine), 3, rue Cail, Paris.  
TOUZOT (Jean), 34, avenue Rapp, Paris.  
TRÉBOUTE (Guy), 8, rue de la Folie-Méricourt, Paris.  
TRÈVES (Michel), 78, rue de Prony, Paris.  
TROGNEUX (Pierre), 43, rue Delambre, Paris.  
TSOCANAKIS (Jean), 190, rue de la Convention, Paris.  
TURC (Lucien), 38, avenue de l'Observatoire, Paris.  
TURC (Yves), 38, avenue de l'Observatoire, Paris.  
TUSSEAU (Pierre), 23, rue Roussel, Paris.  
VALLET (Jacques), 82, avenue de Breteuil, Paris.  
VARIN (M<sup>lle</sup> Jacqueline), 35, rue Édouard-Vaillant, Bagnolet (Seine).  
VASSORT (Pierre), 24, rue Roussel, Paris.  
VAUTRIN (M<sup>lle</sup> Simone), 5, avenue du Petit-Parc, Vincennes (Seine).  
VIALETES (Georges), 46, rue Chevalier, Levallois-Perret (Seine).  
VIALETES (Pierre), 46, rue Chevalier, Levallois (Seine).  
VILLAIN (Marcel), 43, rue de Patay, Paris.

- VILLECOURT (M<sup>lle</sup> Maryse), 97, rue de Richelieu, Paris.  
 VILLIN (M<sup>lle</sup> Éliane), 15, avenue Georges-Clemenceau, Écouen  
 (Seine-et-Oise).  
 VINARD (Henri), 5, rue Le Verrier, Paris (6<sup>e</sup>).  
 VIRAT (Bernard), 90, rue du Commerce, Paris.  
 VIRAT (Pierre), 90, rue du Commerce, Paris.  
 VITOUX (Jacques), 43, rue Denfert-Rochereau, Paris.  
 VOILLEMEN (M<sup>lle</sup> Germaine), 15, rue Poissonnière, Paris.  
 WARNET (Louis), 106, rue de Vincennes, Montreuil (Seine).  
 WILD (Claude), 3, rue Le Bournier, Bourg-la-Reine (Seine).  
 WILLMANN (M<sup>lle</sup> Madeleine), 53, rue des Martyrs, Paris.  
 YOURCHEVSKY (Nicolas), 48, rue Daguerre, Paris.  
 ZELIKOUSKY (Gaston), 158, boulevard Masséna, Paris.  
 ZEROLO (Jean), 16, avenue du Maine, Paris.  
 ZLOTNIK, 99, rue Oberkampf, Paris.

## NOS PUBLICATIONS

Vous pourrez trouver à notre permanence, 57, rue Cuvier :

<i>Un Cimetière d'Éléphants</i> , par le D <sup>r</sup> Jeannel.....	} Broché.... 25 fr. } Relié..... 35 fr.
<i>Madagascar</i> , par M. G. Petit.....	
Le tiré à part des planches de Papillons du numéro de Noël 1933 de <i>L'Illustration</i> ..	10 fr.
<i>Catalogue du Musée Pompon. Éditions de luxe</i> ..	} Avec deux gravures hors texte. 100 fr. } Avec une gravure hors texte. 50 fr.
<i>Catalogue du Musée du Duc d'Orléans</i> .....	2 fr.

---

3122-6-35. — RÉGIE IMP. CRÉTÉ, CORBEIL.

---





